

IMMERSION DANS LE STREET ART ET LES HOT-DOGS AU
PEINTURE FRAICHE FESTIVAL P12

le petit **Bulletin**
DU 07.10.20 AU 20.10.20 N° 992
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

JE ME SUIS RINCÉ L'ŒIL AU

**FESTIVAL
LUMIÈRE**

P10

ET J'AI PRIS UNE
RACLÉE AU FOOT PAR

LES DÉBUTEUSES

P04

FESTIVALS S SURVEILLANCE



EXPLORÉ LES BAS-FONDS DE

**L'EXTRÊME-DROITE
LYONNAISE**

P06

ET KIFFÉ L'HISTOIRE DES
MIGRATIONS AVEC LA

**BIENNALE
TRACES**

P20

MADS MIKKELSEN THOMAS BO LARSEN MAGNUS MILLANG LARS RANTHE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

DRUNK

UN FILM DE
THOMAS VINTERBERG

PRIX
DES CINÉMAS
ART &
ESSAI
2020
CFCBE

LE 14 OCTOBRE



Il n'y a
plus d'heure
pour avoir faim !



Mc Charpennes
Place Charles Hernu
Villeurbanne



Mc Laurent Bonneval
Périphérique sortie Villeurbanne la Soie
Proche Carré la Soie



Mc Saint Priest
Bron Aviation
A43 - sortie Bron Aviation

SUIVEZ-NOUS !

Sous perfusion, la culture. Sous surveillance, les festivals. C'est à un numéro d'équilibriste que sont contraints les organisateurs : mieux vaut avoir un numéro de portable à la Préfecture que celui d'un bon agent de DJ, ces jours-ci. Car il faut sans cesse décupler des capacités d'adaptation que l'on pensait pourtant dans le rouge vif, voire écarlate, mais non - c'est encore possible de moduler plus. Pour le Festival Lumière qui débute ce week-end comme pour notre Peinture Fraîche déjà lancé, c'est ainsi que nous surfons sur la seconde vague d'une pandémie qui va laisser du monde au fond du gouffre : sous surveillance constante, de nous-même, des autorités, pour respecter des règles parfois complètement absurdes - ah, cette fameuse interdiction de diffuser de la musique amplifiée qui puisse s'entendre sur l'espace public ! Ce gouvernement si puritain, si coincé si obsédé par les profits, a décidément bien du mal avec ce qui provoque plaisirs sans lendemain et suppléments d'âme... Sous surveillance de nos amis et amies de la culture qui eux aussi ont les yeux rivés sur ceux qui se lancent : c'est aussi pour ça que nous avons tenu à maintenir Peinture Fraîche, pour ce message d'espoir, pour clamer haut et fort que nous avons besoin de nous rassembler, nous émerveiller, de ne pas oublier ce que provoque l'art. On attend votre retour. SB



Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare
BP 1130 69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20
Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,
Vincent Raymond, Léa Zaldat (stagiaire)
Ont également participé Sarah Fouassier, Julie Hainaut, Adrien Simon
Bureau des légendes Vincent Raymond
Directeur commercial Christian Jeulin
Commerciaux Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Mona Bonetto (stagiaire)
Motion design François Leconte
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Community manager Louise Grossen
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué
Comptabilité Dissita Touiouel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

LES ATELIERS DE LA DANSE N'IRONT PAS À GUIMET

Danse / Grégory Doucet et Nathalie Perrin-Gilbert retoquent le projet d'installer des Ateliers de la Danse dans l'ancien musée Guimet - trop coûteux - sans pour autant remettre en question le concept de Dominique Hervieu en lui-même, qui sera installé (probablement) dans le 8^e arrondissement. PAR SÉBASTIEN BROQUET

C'était l'un des projets phares lancés par la précédente mandature sous Gérard Collomb, et ce chantier ne verra jamais le jour dans sa forme initiale : les Ateliers de la Danse, imaginés par la directrice de la Maison de la Danse Dominique Hervieu au sein de l'ancien Musée Guimet (Lyon 6^e), fermé depuis 2007, ont été retoqués par la nouvelle municipalité. En cause : le coût, principalement. Qui ne correspond pas aux chiffres annoncés en conseil municipal. Si le montant initial était envisagé autour de 5M€ en 2015, il a vite grimpé à 31M€ en 2020. Et Nathalie Perrin-Gilbert, la nouvelle adjointe à la Culture, a découvert à son arrivée en poste que ces Ateliers de la Danse coûteraient en réalité 40M€ à la collectivité. Pour un projet que certains dans les couloirs de la mairie jugent « d'ores et déjà daté ».

De plus, le permis de construire n'a jamais été déposé par la précédente équipe municipale dirigée par Gérard Collomb - et quelques mois par Georges Képénékian. Les Ateliers de la Danse devaient initialement être livrés en 2023. Le maire Grégory Doucet a tranché la semaine dernière et un communiqué de presse a été envoyé dans la foulée avec un titre pratiquant l'euphémisme afin de s'éviter une nouvelle levée de boucliers post-Tour de France : « la Ville de Lyon confirme son soutien aux Ateliers de la Danse ». Ce qui est pour le moins habile quand on sait que Dominique Hervieu et ses équipes ont travaillé sur le projet à Guimet depuis cinq ans, pour rien : « c'est une déception » nous dit cette dernière, « le Musée Guimet, c'est un lieu à fort potentiel artistique et culturel, et donner une nouvelle vie à ce lieu, c'était un challenge très fort. » Qui ne pourra donc prendre vie, comme indiqué dans ce même communiqué : « la Ville présentera une alternative au projet des ateliers Guimet initiés en 2015. Les risques



© Mona Bonetto

« C'est une déception pour le Musée Guimet : c'est un lieu à fort potentiel artistique et culturel, et donner une nouvelle vie à ce lieu, c'était un challenge très fort »

techniques et financiers se sont avérés sous-évalués par le précédent exécutif, dont les estimations budgétaires ont glissé de 5 à 40M€ »

UNE RELOCALISATION DANS LE 8^e

Maintenant, plusieurs questions se posent : quel nouveau projet pour le Musée Guimet ? Rien n'a filtré pour

l'instant, mais au vu du discours tenu par les nouveaux élus, il restera dans le giron de la ville. Et ce ne sont certainement pas les propositions qui vont manquer pour l'occuper. Ensuite, où vont aller ces nouveaux Ateliers de la Danse que Dominique Hervieu doit reconfigurer ? Aucun endroit n'a été défini officiellement pour l'instant,

mais selon une source proche du maire, la volonté est d'être dans la proximité de la Maison de la Danse et d'installer ces Ateliers dans le 8^e arrondissement - plusieurs lieux ont d'ores et déjà été fléchés.

Le projet initial - pour ce qui concerne la danse - sera maintenu dans sa globalité : une grande salle de création

avec un plateau aux dimensions identiques à celui de la Maison de la Danse, et deux studios - l'un dédié à la création régionale, l'autre à la pratique amateur. Mais la Ville souhaite tout de même que le projet soit revu et surtout plus modulable, de manière à ne pas engager trop de travaux pour des mises aux normes techniques contraignantes. Aucun montant n'a encore été défini pour la création de ces nouveaux Ateliers, l'estimation sera faite après audit du lieu choisi par les services techniques, en fonction des travaux à réaliser.

LIVRAISON DANS TROIS ANS

Ce choix de rapprocher les Ateliers de la Maison de la Danse entraîne une autre question : quid des services de l'archéologie de la Ville ? Ces derniers sont actuellement installés au rez-de-chaussée de l'ancienne ENSBA, sur les Pentes. Et devaient occuper la moitié de l'espace au Musée Guimet. « Ce projet, ce n'était pas juste des murs : nous avons déjà travaillé à des liens entre la danse et l'archéologie » nous a confirmé la directrice de la Maison de la Danse, qui se dit toutefois rassurée : « l'essentiel, c'est qu'il puisse y avoir un lieu pour l'accompagnement des artistes comme des amateurs. » Dans le communiqué, les services de la Ville vont dans ce sens : « la Ville de Lyon soutiendra donc le projet initial de Dominique Hervieu de faire de Lyon une ville où la danse irrigue la Cité à travers la création et la pratique amateur ouverte à tous. Avec cette autre perspective des Ateliers de la Danse, les arts du mouvement poursuivront leur développement à Lyon. »

Dominique Hervieu espère « qu'après cet engagement très sérieux de la part du maire, l'on puisse se mettre au travail rapidement pour être prêt à livrer le lieu à mi-mandat comme annoncé dans le communiqué. » C'est effectivement ce qui est affirmé par la mairie : « la Ville de Lyon et la Maison de la Danse s'engagent à doter Lyon d'un nouveau lieu dédié à la création chorégraphique, avec pour objectif une réalisation à la mi-mandat. »

Après le choix affirmé de conserver la Halle Tony-Garnier dans le giron de la Ville, celui de se doter d'un fonds d'urgence de 4M€ suite à la crise sanitaire, cette volonté de remodeler entièrement le projet des Ateliers de la Danse est donc un troisième marqueur fort de la nouvelle politique culturelle de la Ville et de l'adjointe à la Culture Nathalie Perrin-Gilbert qui, contactée, n'a pas souhaité s'exprimer sur ce sujet.



© Anne Bouillat

LA HALLE TONY GARNIER NE SERA PAS CÉDÉE AUX OGRES DU DIVERTISSEMENT

Patrimoine / Grégory Doucet l'a confirmé : la Halle Tony Garnier restera dans le giron de la Ville de Lyon. Une nouvelle direction est en cours de recrutement.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Aucune surprise : c'était annoncé dès la campagne électorale, et Nathalie Perrin-Gilbert l'avait répété dans nos colonnes en juin dernier : pas question de céder la Halle Tony Garnier au privé. Ce lieu emblématique de la ville, considéré par son toujours président Jean-Yves Sécheresse comme le « navire amiral des musiques actuelles à Lyon », restera donc bien dans le giron municipal comme l'a annoncé Grégory Doucet lors du conseil municipal du lundi 28 septembre. C'était l'un des dossiers très chauds pointés par son adjointe à la Culture et le maire savait qu'il ne fallait pas tergiverser plus longtemps : ce dossier traîne depuis de longs mois et Thierry Téodori, son directeur historique, avait déjà repoussé son départ à la retraite pour assurer la transition. Le calendrier est fixé : l'annonce pour le recrutement d'une nouvelle directrice ou directeur sera publiée dans quelques jours dans la presse nationale. Le choix sera fait au plus tard début décembre pour une prise de fonction en 2021.

UN NOUVEAU PROJET EN VUE

Volontairement, cette annonce ne sera pas rédigée de manière trop rigide afin de pouvoir « se laisser la possibilité d'avoir de bonnes surprises lors des candidatures et d'écrire ensuite un nouveau projet pour la Halle avec le lauréat » nous dit-on à la mairie. Reste la question de la remise en état et aux normes actuelles pour les grosses tournées : un audit avait été commandé lors de la précédente mandature mais les résultats n'ont jamais été communiqués. Selon le cabinet du maire, le montant n'est pas négligeable. Mais ce lieu patrimonial mérite sans aucun doute d'être remis en état et d'entrer dans une nouvelle ère. Il faudra probablement rivaliser avec l'Arena à Décines voulue par Jean-Michel Aulas, mais de toute évidence la Halle Tony Garnier – centrale, historique et avec une jauge et un projet adaptés – saura tirer son épingle du jeu. Rappelons que ce lieu, actuellement en régie directe, est bénéficiaire et rapporte entre 200 000 et 400 000 euros chaque année à la Ville de Lyon. Ce choix du nouvel exécutif apporte aussi deux garanties non négligeables : préserver un lieu patrimonial d'ogres du divertissement tel AEG ayant tendance à niveler par le bas en programmant les mêmes artistes partout. Et de préserver l'écosystème local, qui restera directement connecté et non concurrencé ou écrasé par ce nouveau projet à venir, que l'on attend avec impatience. Thierry Téodori, lui, va enfin pouvoir profiter d'une retraite amplement méritée.



COVID-19 FÊTE DES LUMIÈRES MENACÉE

Maintenue, ou annulée ? Le nouvel édile n'avait pas marqué un franc enthousiasme pour la Fête des Lumières lors de la campagne électorale. Mais c'est à un casse-tête beaucoup plus complexe que prévu qu'il doit se confronter : les appels à projets ont été lancés, les équipes travaillent, et pourtant rien ne peut être sûr ni confirmé pour cause de Covid. Grégory Doucet, conscient désormais de l'importance du rendez-vous, l'a répété : il veut la maintenir, cette Fête, début décembre. Il faudra pour cela que l'épidémie se calme, que les lieux choisis soient adaptés à des jauges à 5000 personnes que l'on pourra compter, les parcs seront sans doute privilégiés. Le maire a décidé de se laisser jusqu'à mi-novembre pour prendre une décision.



GUILLOTIÈRE CHROMATIQUE EN PÉRIL

C'est un spot historique, où autrefois Frigo comme le 6e Continent ont fait les belles heures des noctambules adeptes d'une culture pas conventionnelle. Repris par le collectif Bitume depuis le printemps 2019, Chromatique, de son nouveau patronyme, s'installait tranquillement dans le réseau local des lieux un peu underground, pas trop officiels, où l'on pouvait picoler en découvrant ceux qui font la création d'aujourd'hui – street art, concerts, DJs... Patatras : voilà que l'éternelle querelle du voisin grincheux déboulant dans un quartier où la nuit est joyeuse met fin aux rêves de musique live dans la grande salle de 200 personnes (défaut d'isolation acoustique trop cher à combler) de l'équipe. Et colle un sérieux coup de frein au projet déjà impacté par la Covid-19.

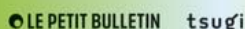
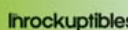
Jeudi 15 octobre à 20h

KATIA GUERREIRO

La grande voix du fado

Design ABM Studio
Photo Jorge Simão

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



De 15 à 25 €
04 69 85 54 54
opera-lyon.com



OPERA de LYON



Ô, elles!

DROITES AU BUT

Les spécialistes de football savent à quel point sa tactique repose avant tout sur une gestion optimale de l'espace. Avec le *totalvoetbal*, le sorcier de l'Ajax, Rinus Michel, et son capitaine Johan Cruyff, avaient, à l'aube des années 70, poussé l'affaire dans ses retranchements. On sait moins que le jeu initié alors s'inspirait entre autres de la réalité d'un pays, les Pays-Bas donc, qui pour se développer avait dû gagner du terrain sur la mer et élargir à coups de polder l'espace vital disponible. Le foot au fond, ce n'est que cela : une conquête de l'espace situé entre quatre lignes blanches. Or, lorsqu'on est une femme et que l'on souhaite jouer au foot, la question de l'espace est l'une des premières à se poser. Pour cultiver sa passion il faut un potager digne de ce nom et quand cela ne va pas de soi, dans une société où les petits garçons occupent le centre de la cour de récré avec un ballon et les filles ce qu'il en reste, cet espace ne se trouve pas sous la queue d'un cheval. Il faut aller le chercher avec les dents.

FÉMINISME INTERSECTIONNEL

Ce fut la première motivation des Débuteuses, association de football inclusive et militante qui a choisi de calquer son modèle sur celui des Dégommeuses, grandes sœurs parisiennes. Car beaucoup de celles qui avaient pu pratiquer le football plus ou moins tôt dans leur jeunesse, ont été confrontées à ce problème. Et Valentine de nous raconter

Foot militant / Équipe de foot inclusive, militante et libre de ses mouvements, Les Débuteuses défendent l'idée d'une pratique ludique et ouverte à toutes, affranchie de toute compétition. Et une vision du football, notamment féminin, qui tend à s'éloigner des canons en vigueur de ce sport en développement. Rencontre avec Julie Fraioli, Louise Frionnet et Valentine Lopez : trois Débuteuses confirmées. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

que lorsqu'elle a intégré une équipe de filles à l'âge de 16 ans, celle-ci n'était « pas considérée par le club : aux premiers entraînements on n'avait même pas de coach, il a fallu qu'on en trouve un nous-mêmes, on n'avait pas de maillot, on s'entraînait sur un champ de patates sans éclairage pendant que les mecs occupaient le terrain synthétique ».

Pour faire sa place, il faut en gagner le droit, note Louise qui a commencé le football à 13 ans, dans des équipes mixtes : « on commence à faire attention à toi quand tu gagnes des matches, là on te fait un peu de place. » C'est sur cette expérience, et celle, entre autres, de Julie, qui a tâté le ballon tardivement, notamment lors d'un séjour en Norvège où ce jeu est roi chez les filles, que les futures Débuteuses se sont retrouvées, à la fac, autour de l'idée de jouer au foot avec un prisme militant. « Notre premier acte militant, a été de trouver un terrain pour jouer, que les filles puissent le faire gratuitement, avoir du matériel glisse Louise, On essaie de créer un espace safe où personne n'est jugé sur sa personne, ni son jeu. »

Pour Julie il s'agit, aussi, de tenter de mettre à mal l'image ultra-genrée de la sportive, cette féminité obligatoire sur laquelle les clubs construisent leur communication, mais aussi « d'utiliser le foot pour lutter contre toutes les formes de discrimination inhérentes au sport : le sexisme, l'homophobie, le racisme et au-delà. » Les Débuteuses prônent ainsi un féminisme intersectionnel que Valentine nous décrit comme une manière de « non pas seulement combattre la domination masculine, mais de prendre en compte toutes les discriminations qui peuvent venir croiser la vie d'une femme » : le fait d'être racisée [le concept d'intersectionnalité fut inventé par l'universitaire afro-féministe américaine Kimberlé Crenshaw, NdIR], socialement déclassée, etc. « Ces discriminations ne s'ajoutent pas mais créent une dynamique particulière ». « L'idée, conclut Julie, c'est de dire que les dominations forment un tissu très complexe ». À leur niveau les Débuteuses organisent ou participent à des événements ou tournois comme celui joué à la Croix-Rousse pour sensibiliser à la situation des mineurs isolés du collègue Maurice-Scève.

DES MODÈLES AUX DISCOURS

De fait, si les Débuteuses adorent jouer, elles rejettent l'idée de le faire dans un cadre compétitif et pourraient souscrire à la maxime du roi Michel (Platini) : « J'éprouve toujours du plaisir à jouer dans un pré : là, il n'y a aucune obligation de victoire ». Mieux, un certain nombre d'entre elles ne suit le foot que de loin. D'abord parce que, plus jeunes, elles n'ont pas croulé sous les modèles : « s'il y avait eu une Megan Rapinoe quand j'étais petite, j'aurais eu quelqu'un à qui m'identifier » confie Valentine. Plus simplement, à une époque loin de remonter à Mathusalem s'agissant de jeunes femmes dans leur vingtaine, apercevoir un match féminin sur un écran était aussi probable que de croiser une licorne au coin de la rue. Mais il n'y a pas que ça, Julie ajoutant qu'« il s'agit aussi d'une question de positionnement. On n'est pas forcément d'accord avec la façon dont le foot est organisé : les transferts et les salaires aberrants chez les hommes, les insultes racistes, homophobes, c'est à l'opposé des valeurs qu'on défend. Du coup, c'est compliqué de s'y intéresser vraiment ».

D'autant que les Débuteuses ne voient guère d'un bon œil la reproduction, lente mais en marche, du système masculin capitaliste dans le foot féminin : « on n'est pas dans l'optique de dire que les femmes doivent gagner autant que les gars, ce qu'il faudrait c'est que les hommes gagnent moins, les hommes en jeu n'ont pas de sens. »

Si un aspect du football féminin trouve grâce à leurs yeux, c'est bien d'avoir fait émerger des figures comme le couple d'internationales américaines Ali Krieger/Ashlyn Harris qui affichent leur amour sans fard, et surtout Megan Rapinoe, Ballon d'or 2019, en pôle sur nombre de causes politiques et sociales et outée depuis longtemps. Une avancée considérable dans le monde du sport, encore invisible en France, où discours féministes et éventuels coming-out ne dominent pas la partie : « l'équipe de France et l'OL sont très aseptisées, les joueuses, trop lisses, ne portent aucun discours à travers leur pratique », avance Louise. « Comme le foot féminin est très normé, explique Valentine, s'afficher en temps que lesbienne, ou même simplement féministe, c'est sortir

du cadre hétéronormé ».

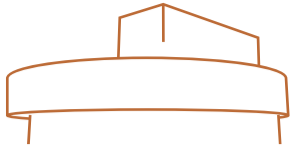
« Je pense qu'il y a une vraie pression du monde professionnel, ajoute Julie, d'où une certaine tendance à ne rien revendiquer, à se contenter de ce qui est là, de peur qu'on ne vous l'enlève. Et c'est tellement dur pour une joueuse d'arriver au très haut niveau, qu'on peut comprendre cette réticence à faire parler de soi sur des sujets sensibles. Curieusement, les pays qui sont en pointe sur ces questions sont ceux dans lesquels le foot est un sport secondaire chez les hommes, ou un sport de filles comme aux USA. Là où le sport n'est pas le dernier bastion de la virilité comme c'est le cas en France où le foot féminin s'est construit dans l'ombre de tout ça. »

En attendant d'en sortir, il reste, pour aborder ces sujets, les associations telles que les Débuteuses qui font de plus en plus d'émules. Sur ce plan, les Lyonnaises sont même un peu victimes de leur succès : aujourd'hui rendues au nombre d'une trentaine de pratiquantes plus ou moins assidues, à répartir sur le demi-terrain alloué à la plaine des jeux de Gerland, elles apprécieraient qu'on leur en cède un entier. Car, on y revient toujours, elles commencent à manquer... d'espace. Ce qui, pour une fois, serait presque bon signe.

Les Débuteuses

Contact :
lesdebuteuses@gmail.com

Le Théâtre
Scène nationale
MÂCON



Souad Massi

OCTOBRE

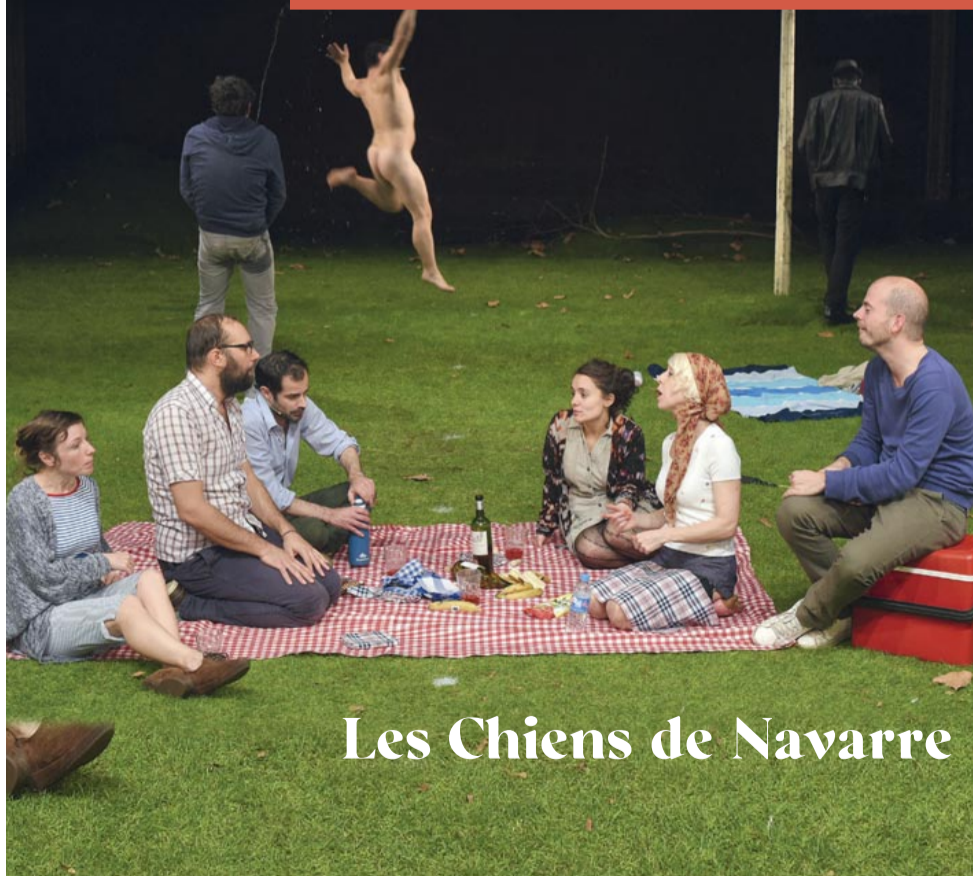
JEUDI 15 À 20H30

Tarifs de 8 à 25 €

NOVEMBRE

VENDREDI 6 À 20H30

Jusque dans vos bras



Les Chiens de Navarre

**Vous aider à dormir
sur vos deux oreilles
sans cauchemarder
sur votre budget**



Crous
Lyon

**Logement
+ Aide sociale**

Il y a plus d'un Crous dans le Crous

Places en vente guichet / site Théâtre + réseaux France Billet et Ticketmaster
www.theatre-macon.com

03 85 22 82 99 -

« CES GROUPES RADICAUX D'EXTRÊME-DROITE DÉFENDENT L'IDÉE D'UNE GUERRE CULTURELLE »

Politique / Lyon, laboratoire des extrême-droites. Une affirmation sans cesse assénée dans les différents médias, ces dernières années. Et ressentie localement, nombre de ces groupes radicaux s'emparant régulièrement de l'espace public pour mener leur combat obscurantiste. Alain Chevarin, ancien enseignant, spécialiste du sujet - il avait déjà publié *Fascinant/Fascisant*, s'est penché avec précision sur le sujet, remontant aux sources, cartographiant les groupuscules, et fait paraître en cet automne *Lyon et ses extrêmes droites*. On en parle. PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET



Pourriez-vous nous faire une photographie de l'extrême-droite lyonnaise actuelle, afin que nous comprenions bien l'importance du livre que vous venez de publier ?

Alain Chevarin : Effectivement, Lyon occupe une place particulière par rapport à l'extrême-droite dans la mesure où l'on y trouve à peu près tous les mouvements existants. Bien sûr, les vieux mouvements : le Rassemblement National s'y trouve depuis l'origine du Front National ; l'Action Française a un local de l'autre côté de la Saône ; et à côté de ces historiques, on trouve tous les autres : l'extrême-droite radicale, groupusculaire, comme les identitaires qui sont les plus visibles actuellement sur Lyon et qui ont rouvert il y a quelques jours leur salle La Traboule, qui avait été fermée administrativement. On trouve aussi tous les groupes nationalistes révolutionnaires : le GUD et son successeur le Bastion Social, dissous l'an dernier, qui n'existe plus officiellement mais dont les militants sont toujours présents. Le Parti Nationaliste Français, installé rue Saint-Georges, un vieux mouvement pétainiste refondé dans les années 80. Ce sont ceux qui ont des locaux et pignon sur rue. À côté de ça, on trouve des mouvements encore plus groupusculaires : par exemple, le mouvement néo-païen de Pierre Vial, Terre et Peuple, à Villeurbanne, ou les catholiques intégristes de Civitas qui ont créé en 2017 une branche lyonnaise. Et d'autres comme la Dissidence Française, des groupes plus ou moins néo-nazis, ou encore Lyon Dissident - des supporters du Virage Sud à Gerland.

On a tout l'éventail de l'extrême-droite : de ceux qui se présentent aux élections jusqu'à des groupuscules totalement en dehors de ça. Des néo-païens jusqu'aux catholiques intégristes. Toute cette panoplie, c'est ce qui fait la singularité de Lyon. Par sa présence très variée, mais aussi très visible, en particulier dans le 5e arrondissement. Ce sont des mouvements qui n'hésitent pas à manifester dans la rue, qui ont des locaux ouverts. C'est quelque chose que l'on ne trouve pas ailleurs.

Dans aucune autre ville en France ?

Très souvent, on a des partis bien implantés, comme le Rassemblement National à Marseille, qui a des élus et fait des scores beaucoup plus importants. Des groupuscules s'y trouvent également, comme l'Action Française. Il y a eu une section du Bastion Social. Mais ça n'a pas une implantation aussi durable qu'ici. Et le fait par exemple que les identitaires dans Lyon fassent des défilés...

Il y en a encore eu un le 26 septembre dernier...

C'est ça, presque en uniforme... et qu'ils instituent quasiment une milice qui parcourt le métro ou les rues pour soi-disant nettoyer la ville, on le trouve rarement ailleurs. Pas avec cette intensité et cette durée.

En terme de nombre de militants ça représente combien de personnes ?

Difficile à dire. En plus ces militants passent volontier d'un mouvement à l'autre. Si on laisse de côté le Rassemblement National, pour les groupes radicaux, les services de police disent 200 à 300 personnes. C'est quelques centaines, en termes de militants d'extrême-droite radicale : c'est important. Ils peuvent mobiliser facilement, et ils s'entendent entre eux malgré leurs différences.

Bizarrement, quand on regarde le résultat des dernières élections municipales, le Rassemblement National ne traduit pas du tout dans les urnes cette implantation de l'extrême-droite : Andréa Kotarac et Agnès Marion ont subi des échecs cuisants.

C'est peut-être parce que le RN ne fait pas des scores importants et n'est pas hégémonique sur Lyon que tous ces groupuscules ont prospéré. Dans certaines villes du sud de la France par exemple, où le RN fait dans les 40%, il est capable de neutraliser les autres groupes extrémistes. À Lyon, il ne fait pas des scores importants, ce qui laisse de la place. L'autre aspect, c'est que le Front National lorsqu'il s'appelait ainsi, et notamment Bruno Gollnisch, personne centrale au FN comme à Lyon, était un partisan d'alliances ou d'accords avec ces groupes extrémistes radicaux. Aujourd'hui, la ligne de Marine Le Pen c'est : pas d'alliance avec les identitaires ou les nationalistes révolutionnaires. Bruno Gollnisch et le FN lyonnais ont toujours au contraire pratiqué une politique d'ouverture envers ces groupes-là. Y compris parfois contre l'avis national.

DE L'IMPORTANCE DE L'UNIVERSITÉ LYON 3

Bruno Gollnisch est un personnage central de toute cette histoire.

À Lyon, il a été conseiller municipal pendant quelques années, conseiller régional pendant plusieurs décennies, et c'était en même temps le numéro 2 du Front National pendant longtemps. Il est resté implanté à Lyon et a en plus enseigné à l'université Lyon 3 pendant trois décennies. C'était un universitaire par dessus le marché, ça a joué un rôle intéressant...

De légitimisation d'un discours ?

Voilà, on a pu dire que Lyon était une matrice idéologique de l'extrême-droite : l'université Lyon 3 a joué un rôle important. On a tout un terreau comme vous le voyez. C'est ce qui m'intéressait : au-delà des partis et des mouvements, oui d'accord, ça peut se trouver éventuellement ailleurs, mais pourquoi c'est comme ça ? Qu'est-ce qui a fait que ça a pu devenir ceci ? Il y a notamment la place laissée autour du FN, et le rôle joué par Lyon 3 dans les années 80 et 90.

Le rôle de l'université Lyon 3 a été central dans l'émergence de ces mouvements ?

Oui. Parce qu'elle leur a donné une caution universitaire, à tous ces mouvements. La plupart de ces groupes radicaux défendent l'idée non pas d'une guerre électorale : ça ne les intéresse pas - mais d'une guerre culturelle. Et le fait qu'il y ait un nombre important d'universitaires qui défendent des thèses relativement proches, des identitaires en particulier, ça leur a apporté une ouverture intellectuelle importante.

Ce combat culturel qui rapproche Gollnisch et les identitaires, c'est celui d'Alain de Benoist dès les années 70, qui a lu Gramsci et s'en inspire, ce que revendique aussi Marion Maréchal aujourd'hui.

Tout à fait. Ce qu'avait théorisé aussi Dominique Venner dans les années 70 : vouloir prendre le pouvoir politiquement par les élections ou par un coup de force, ça ne marche pas. Chaque fois qu'ils ont essayé, avec l'OAS par exemple, ça n'a pas marché en France. Donc il faut trouver autre chose. Il faut arriver à modifier l'état d'esprit de la population en menant une guerre culturelle à travers ce qu'ils appellent la méta-politique - vu que la politique politique ne marche pas. Lorsque la population a été suffisamment troublée, perturbée, persuadée, a changé son état d'esprit et est prête, alors le pouvoir tombera dans les mains de l'extrême-droite : c'est ça, l'idée de base.

On a parlé de Lyon 3, de son impact, mais vous rappelez dans le livre la présence du négationniste Robert Faurisson à Lyon 2 en 1973 et le premier scandale lié à l'extrême-droite qui éclate là-bas...

Oui. C'était à Lyon 2 effectivement, la différence c'est que d'une part Faurisson par son négationnisme, même à l'extrême-droite ça ne passait pas : les gens du Front National ne défendaient pas Faurisson. C'était très à part. Et en même temps, au sein de l'université Lyon 2, il était très isolé. Et il a été suspendu dès que l'affaire a éclaté : c'était terminé. Alors qu'à Lyon 3, Pierre Vial, Jean Haudry et beaucoup d'autres ont pu mener toute leur carrière en cet endroit pratiquement sans être inquiétés quelque soient les idées qu'ils défendaient. Peut-être qu'ils étaient plus

fins d'une certaine façon en évitant ce qui pouvait les mettre en difficulté...

C'est intéressant : vous parlez de Faurisson et de son négationnisme qui n'ont pu s'implanter, en opposition à une certaine subtilité intellectuelle à Lyon 3 qui a permis à d'autres de durer. On peut constater par ailleurs, aujourd'hui, l'absence à Lyon de l'extrême-droite d'Alain Soral et Égalité & Réconciliation, profondément antisémite.

Effectivement, Soral a fait quelques conférences en petit comité mais c'est vrai que ce courant-là n'est pas visible à Lyon. Ni revendiqué par aucun des groupes locaux. Ceux qui pourraient être taxés d'antisémitisme prennent suffisamment de précautions pour ne pas le dire ouvertement. Soral a condamnation sur condamnation. Les autres font en sorte que ça ne se produise pas. Et ils prennent Soral pour un bateleur d'estrades pas assez sérieux à leur goût.

On découvre dans votre livre l'omniprésence, toujours aujourdhui, dans l'ombre, de Charles Millon.

Absolument. C'est un autre facteur qui peut expliquer ce large éventail d'extrême-droite et la facilité avec laquelle ils ont pu prospérer à Lyon. La ville a longtemps été de centre-droit, qui ne s'est pas vraiment soucié de s'opposer à l'extrême-droite, pouvant même aller dans le cas de Millon jusqu'à faire une alliance électorale avec Gollnisch en 1998. Ça veut dire qu'il n'y avait pas une opposition très nette. Ce n'était pas de la complicité, ils n'étaient pas d'accord sur les idées, mais ce n'était pas leur intérêt du moment de combattre l'extrême-droite et lorsque Millon a jugé nécessaire de se servir de leurs voix, il l'a fait. Là aussi c'est une particularité lyonnaise : Charles Millon a été exclu de l'UDF à l'époque après cette alliance, mais il est effectivement toujours là, en sous-main - il n'a pas de rôle officiel - et notamment au travers de l'ISSEP : il a probablement servi à ramener financements et aide politique à l'école de Marion Maréchal, par son carnet d'adresses bien rempli.



Rue89lyon - DR

ABSENCE DE VOLONTÉ POLITIQUE

Certains ont dit également que Gérard Collomb était complaisant, ou pas assez actif pour faire fermer les lieux de ces groupuscules. Qu'en pensez-vous : il y a eu une trop grande tolérance de sa part ?

C'est toujours difficile de trancher, car le maire n'a que peu de pouvoir lorsque dans un local privé s'implante une organisation, qui en général ne se présente pas sous son nom officiel. C'est toujours difficile pour un maire d'agir. Pour fermer La Traboule, il a fallu trouver des arguments administratifs : sécurité incendie, locaux pas adaptés. Il n'y a jamais eu d'affrontement politique. Ça ne veut pas dire que le maire était d'accord. Mais il y a tout un poids de traditions qui fait que c'est encore plus difficile. On verra ce que fera Grégory Doucet. Par exemple, une manifestation aussi importante que la Marche des Fiertés a été empêchée pendant plusieurs années de passer dans le 5e arrondissement parce que l'extrême-droite s'y opposait... C'est la seule ville de France où une manifestation de ce type est interdite en centre-ville, tout ça parce que les groupes identitaires n'en voulaient pas. Là, ce n'est pas le maire le responsable, il a probablement fait ce qu'il pouvait à l'époque. Mais ce type d'interdiction dépend de la préfecture, qui doit protéger les manifestants. Alors que le choix a été fait d'en interdire le passage. Ce qui

montre le poids important des extrême-droites. Et l'absence de volonté politique à tous les niveaux pour régler le problème.

Vous parlez de l'importance du catholicisme à Lyon, et de son rôle de fédérateur entre ces mouvements d'extrême-droite.

En partie. Ce n'est pas automatiquement ce qu'ils pensent tous, mais ils s'en donnent l'image. Lorsqu'un groupe comme Génération Identitaire organise tous les 8 décembre sa procession pour la Vierge Marie, Lugdunum Suum, c'est évident que l'image qu'ils se donnent, c'est « *on est un peu remuants, mais on est comme vous* ». Vous, le reste de la population. La religion permet de se donner cette image du petit frère un peu excité.

À quoi correspond cette obsession d'ouvrir des lieux pour ces groupes à Lyon : la Maison Bleue, le Pavillon Noir, la Traboule, l'Agogée... C'est aussi une particularité ?

C'est exactement ce qui caractérise les plus importants de ces groupes radicaux, les identitaires comme les nationalistes révolutionnaires que sont le GUD et Bastion Social. Leur volonté de gagner une guerre culturelle fait qu'il faut apparaître, gagner un territoire, s'implanter dans un quartier et être visible. Le Bastion Social faisait ainsi des maraudes pour aider des sans-abris – Blancs et Français évidemment. Ils faisaient des

« On a tout l'éventail de l'extrême-droite : de ceux qui se présentent aux élections jusqu'à des groupuscules totalement en dehors de ça. Des néo-païens jusqu'aux catholiques intégristes. Toute cette panoplie, c'est ce qui fait la singularité de Lyon »

ventes de produits locaux. Il faut s'implanter dans le quartier. C'est leur traduction de l'aspect méta-politique. Ce n'est pas par hasard que Bastion Social a choisi de s'appeler « bastion » : c'est un terrain que l'on doit défendre. Ce n'est pas du tout la même stratégie que pour les vieux mouvements : le Rassemblement National par exemple, personne ne sait où est son local à Lyon.

UN MODÈLE ITALIEN

Bastion Social il y a deux ans a utilisé une nouvelle tactique : ouvrir un squat dans un bâtiment abandonné, près de la place des Jacobins, ce qui est directement inspiré des méthodes de CasaPound, mouvement néo-fasciste italien.

Il y a des liens assez nets. Notamment entre les dirigeants de Bastion Social et CasaPound. Les identitaires, beaucoup moins, parce que le mouvement néo-fasciste n'est pas exactement sur la même longueur d'onde. Mais oui,

c'est la même démarche : on occupe des lieux, en précisant que c'est pour venir en aide à ceux qui n'ont pas de lieu ouvert à eux, on se donne un aspect social – sans grand risque parce que l'aspect social est... très limité. Mais en Italie, ça fonctionne relativement bien, CasaPound a des locaux dans toutes les grandes villes d'Italie depuis vingt ans. Ça n'a pas aussi bien marché en France, mais à Lyon, ça ressemble un peu à ça. D'ailleurs, le Bastion Social depuis qu'il a été dissous essaye de se réimplanter, comme à Larajasse sous le nom de Terra Nostra. Le maire et la population ont réagi vigoureusement donc ça s'est terminé rapidement. C'était une tentative nouvelle de s'implanter dans la campagne.

Que doit-on penser de l'implantation de l'ISSEP de Marion Maréchal : elle a réussi à tisser des réseaux et à en faire une base pour ses ambitions futures ?

Je pense que c'est important. Et que ça pourrait en devenir encore plus.

Car l'idée derrière ça, c'est l'idée d'une union des droites – de la partie droite des Républicains jusqu'aux extrême-droites. Vu la débâcle dans laquelle se trouvent les Républicains actuellement, vu d'un autre côté comment elle a su s'entourer d'identitaires depuis longtemps (comme Vardon dans le Vaucluse)... Et là elle reproduit vingt ans après la stratégie d'alliance qui était purement électorale entre Millon et Gollnisch, mais qui est aussi idéologique pour elle. Elle prépare avec cet institut les cadres du futur, il y a vraiment l'idée de changer la paradigme actuel. Ce n'est pas par hasard qu'elle est venue à Lyon, elle n'a pas d'attaches ici, elle y est venue parce que encore une fois Lyon est un endroit où ce genre d'alliance ne choque pas, où ça s'est déjà produit, où on a tous les groupes du centre-droit jusqu'à l'extrême-droite présents : si elle est venue là, c'est de façon très réfléchie.

Alain Chevarin Lyon et ses extrêmes droites (éditions de La Lanterne)

EXPOSITION



TONY GARNIER

MUSÉE URBAIN TONY LYON GARNIER

S'il est un architecte qui a marqué Lyon et son évolution urbaine, c'est bien Tony Garnier. À l'aube du XX^e siècle, quand la pensée hygiéniste guide les décideurs locaux dans leurs grands travaux, Garnier arrive à point nommé et se met au service du progrès social.

Profitez de la réouverture de cette exposition événement, pour découvrir l'histoire d'un architecte visionnaire qui voulait rendre la vie splendide !


JUSQU'AU 21 MARS 2021

4 RUE DES SERPOLLIÈRES | 69008 LYON

Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés
Ouverture exceptionnelle les
1^{er} et 11 novembre 2020

T. 04 78 75 16 75

Bus C16, 26, 34, 35 / Tram T4 :
arrêt États-Unis Musée Tony Garnier ou Lycée Lumière
Tram T6 : arrêt Petite Guille ou Beauvisage CISL
Vélo'V : station Cazeneuve

www.museeurbaintonygarnier.com
Suivez l'actualité sur   



CARMELO, ON PEUT RÉSERVER

Pizzeria / Faut-il faire la queue près d'une heure pour une pizza margherita ? Non, mais réserver dans la nouvelle brasserie italo-branchée du groupe Big Mamma, pourquoi pas. PAR ADRIEN SIMON



Toute l'authenticité d'un cadre vieux de quelques semaines

Un midi, l'hiver dernier, on échoua à se restaurer dans une nouvelle pizzeria de la rue Neuve. Quelques jours plus tôt, la soirée d'ouverture de ce Carmelo, garnie d'influenceuses, avait submergé Instagram. Pendant plusieurs semaines, la rue Neuve resta donc remplie d'affamés poireautant – comme nous ce jour-là. Alors qu'on nous annonçait une heure d'attente, un badaud osa la question qui ramène sur terre : « mais qu'a-t-elle donc de si spécial cette pizzeria ? ». Las,

on rebroussa chemin, tout en pensant à la réponse : Carmelo est le nouvelle enseigne d'un malin groupe de restauration : Big Mamma. Une success story made in HEC. Ses deux fondateurs ont tous deux été élèves à Jouy-en-Josas. L'un, Tigrane Seydoux, est issu d'une famille bien connue dans le monde du cinéma, a poursuivi sa route aux côtés de Stéphane Courbit (Endemol, Betclac, mais aussi le palace Les Airelles à Courcouronnes). Ce dernier a des parts dans My Major Company, start-up dont Victor Luggier, le second lar-

ron, fut le DG. Big Mamma c'est le blockbuster censé réconcilier la critique et le populo : une cuisine familiale avec une came artisanale achetée « en direct » aux quatre coins de la botte, de grandes cantines « vibrantes » à la déco baroque et des prix tenus. Pour maintenir le débit, cette stratégie : refuser les réservations. Le groupe compte maintenant huit adresses à Paris, dont le gigantesque Felicità dans la Station F de Xavier Niel (patron de Free) et avant lui le déjà énorme Popolare

(1500 couverts par jour) qui déchaina les foules avec ses pizzas napolitaines à 5€. Les deux entrepreneurs annonçaient à l'ouverture « une vraie pizza au vrai prix ». Un an et demi plus tard les marguerites passaient à 9 euros, et le duo ouvrait de nouvelles antennes, récemment à Lille et à Londres. Et donc maintenant à Lyon.

Faut-il faire la queue près d'une heure pour une pizza margherita ?

DU PAPIER-PEINT À GROSSES FLEURS

Carmelo, c'est le pari du too much. L'espace de 800m², fourmillant d'un personnel parlant italien, est superbe dans son genre – kitsch. Les murs croûlent sous les objets de décoration : des dizaines d'assiettes peintes, autant de photos de cinéma en noir et blanc, mais aussi des jares de bonbons, et une foule d'antiques bouteilles de vins. Quand ils sont "nus" c'est qu'ils sont recouverts par un papier-peint à grosses fleurs. C'est chargé, et assumé. Les assiettes aussi font dans l'opulence. Vous voulez un carpaccio ? Il arrive dans un plat débordant des deux côtés de la table. Des pâtes à la carbonara ? Sorties d'une meule de pecorino. Une burrata ? Énorme, épanouie, dans un saladier. Les parts de lasagnes ? Servies... frites pour l'apéritif.

Outre une belle stracciatella fumée (7€), un peu trop satisfaite d'elle-même, on a sauté sur la pizza hot stuff (14€) : gros bords, pâte molle et sauce piquante, avant d'être achevée par une part de tarte au citron à l'immense meringue (7€). Ça s'arrosait d'un verre de vin bio des Pouilles (8€) ou d'un mythique Frappato de COS (65€)... Tout cela méritait-il de faire le pied de grue ? Juste avant le confinement, la direction (visionnaire encore une fois) a ouvert ses réservations. C'est une bonne nouvelle (qui n'est pas fatigué de toutes ces queues ?) et l'aveu que la file d'attente était (aussi ou surtout) une publicité, avec la rue Neuve pour décor.

Carmelo 7 rue Neuve, Lyon 1^{er}. Tous les jours de 11h45 à 14h15 (15h15 le week-end) et de 18h45 à 22h45



© Mona Bonetto

Un œil sur le bouillon

AU BOUILLON CROIX-ROUSSE, SE RÉGALER DE CHOSES SIMPLES

Brasserie / La Croix-Rousse se rêverait-elle encore populaire ? Sur le boulevard, une institution renaît avec une carte tarifée à l'envers : abordable.

PAR ADRIEN SIMON

La Brasserie des Écoles, fameux angle de la place de la Croix-Rousse, hot spot par temps de vogue (aux Marions : annulée cette année), s'est muée en bouillon parisien. Comme on n'est pas à la capitale, encore moins aux Halles et au XIX^e siècle, on parlera plutôt de brasserie populaire. Brasserie, parce que 150 couverts, belle terrasse, nappes blanches, service rapide. Populaire, parce que pas cher (le plat du jour est autour de 10€), avec un menu à base de classiques de bistrot : bœuf bourguignon, pot au feu, poulet-frites, œufs mayo, crevettes-avocat, mousse au chocolat, etc.

À TREMPER DANS LA PURÉE

On n'y viendra pas pour s'attarder des heures – la carte des vins est d'ailleurs réduite au strict minimum. Mais il y a de quoi se régaler de choses simples : pour nous ce furent des œufs mayos (2,50€), les plus classiques qui soient, trois demi-œufs durs, un peu

froids, sous une sauce bien relevée. Dans le même genre (entrées de cantine bien faites), des poireaux-vinaigrettes ou des carottes râpées. Et une saucisse fumée à tremper dans la purée (8,50€), une part de camembert au lait cru avec une tonne de frisée (2€) et enfin un big baba (6,50€), et sa chantilly, arrosé, en direct, d'une (bonne) lichette de rhum.

Populaire parce que pas cher

Cerise sur le gâteau : l'endroit est ouvert sept jours sur sept midi et soir, avec l'objectif à terme d'un service continu midi-minuit.

Bouillon Croix-Rousse 27 place de La Croix-Rousse, Lyon 4^e. Ouvert 7j/7, au déjeuner et dîner

BAR

GIGI, L'ESPIÈGLE PETITE SŒUR

Les pentes connaissent La Madone, débordant bruyamment sur la place de la scientologie. Ses tenanciers, Romain Tamayo et Guillaume Monet, les fondateurs du label Hard Fist étendent leurs affaires sur le boulevard. Épaulés par Isa Favotte (ex-Lavoir Public), ici cuisinière. Ce Gigi tape dans l'œil comme sa grande sœur – préférant le rose princesse au bleu roi (façade bonbon et bar en marbre). Et soigne son extérieur, avec sa terrasse au cul des camions, les chansons des gens du marché en bande-son, lampions de guinguette, serviettes Vichy et auvent à braies vertes. Le coin plus calme est en bas

d'une volée de 7 marches – le nom du bar dont il prend la place, institution pour premiers baisers, premières pintes, premier chichon aussi disait la police. À la carte les pressions de la Brasserie Georges (dont la Gigi à 2,80€) et celles de Jean-Louis (de la Drôme, 4€ l'IPA). Quelques vins naturels, comme le sympathique beaujolais de Lilian Bauchet, servi au verre (6,5€). Côté bouffe, l'équipe, qui veut faire un bar de village « tradi et popu » a soigné les prix : le menu du marché est flashé à seulement 14,50€. Et à ce prix-là, ne fait pas d'excès de finesse : une salade verte et une bien seule tranche d'aubergine frite ; de très françaises tagliatelles à la crème liquide, servies avec des polpettes ; une intemporelle part de tarte amandine aux poires et sauce choco. AS

Gigi 75 boulevard de la Croix-Rousse, Lyon 4^e, Ouvert 7j/7

LA VIE DE GALILÉE

TEXTE

BERTOLT BRECHT

MISE EN SCÈNE

CLAUDIA STAVISKY

7 → 18 oct. 2020

Superbe mise en scène moderne et troublante...
Philippe Torreton impérial et entouré d'acteurs formidables.

LE POINT



SALON DU DVD

2^e édition

DIM. 11 OCTOBRE DE 10H30 À 19H30

Ventes de DVD, blu-ray et coffrets, animations, tribune publique, rencontres avec les éditeurs !



LUMIÈRE2020
GRAND LYON FILM FESTIVAL
10/18 OCTOBRE

Au village du MIFC - Rue du Premier-Film, Lyon 8^e

EN PRÉSENCE DE 17 ÉDITEURS VIDÉO

MALAVIDA • TAMASA DISTRIBUTION • EXTRALUCID FILMS • ARTUS FILMS • POTEMKINE FILMS • CARLOTTA FILMS • L'ATELIER D'IMAGE SIDONIS • LE CHAT QUI FUME • ESC EDITIONS • GAUMONT • PATHE • SOLARIS • LA TRAVERSE • UFO • RE-VOIR • SPECTRUM FILMS

Avec le soutien du CNC



« On se s'rait pas déjà vus quelque part ? »

À LA REVOYURE !

Festival Lumière / « Défiez-vous des premiers mouvements, écrivait Casimir de Montrond. Ils sont presque toujours bons. » Si les artistes revendiquent volontiers une part de spontanéité dans l'acte créatif, quid du premier regard porté sur une œuvre - en particulier de cinéma ? Est-il toujours définitif, ou bien supporte-t-il d'être... revu ? PAR VINCENT RAYMOND

On ne saura jamais par quelle subtile alchimie un film accède au statut de classique. Grand maître et vicieux comparse, le temps ne fait pas tout à l'affaire : d'antiques bobines, jadis prisées

par des cohortes de spectateurs, peuvent aujourd'hui se dissoudre dans les abîmes de l'oubli quand d'autres, superbement ignorées à leur époque, jouissent enfin d'une considération éternelle... enfin, dans les limites toutes

relatives et sans cesse révisées de l'éternité. Si le «goût de la beauté» ou le «plaisir des yeux» pousse les cinéphiles dans une quête infinie d'œuvres nouvelles, ces Sisyphe modernes hésitent rarement, lorsque l'occasion leur est

donnée, à revoir un film - à condition qu'il ne leur ait pas laissé de souvenir d'une émotion tiède. Pour retrouver l'enthousiasme de la première vision. Pour laisser une seconde chance. Pour voir, simplement.

SECTIONS PARALLÈLES

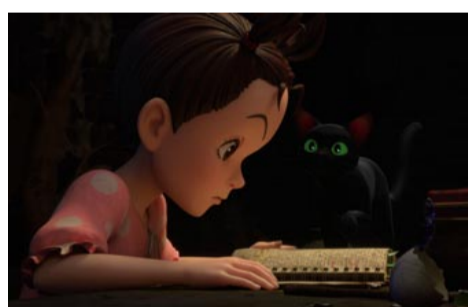
Festival de re-vision générale, Lumière fait se télescoper dans un maelström d'images et de visages, toutes les strates de l'Histoire du cinéma, sans exclusive ni distinction. S'il permet à travers ses grandes sections de revisiter des zones biens circonscrites, il offre en sus des circuits parallèles composés par le hasard. Le Festival n'ignore pas l'existence de ces chemins de traverse : n'a-t-il pas mis au jour un parcours cinéma de genre en soulignant la programmation conjointe de *The Amusement Park* de George A. Romero (1973), *The Wicker Man* de Robin Hardy (1973), *Chromosome 3* de David Cronenberg (1979) et *Teddy* de Ludovic & Zoran Boukherma (2020) ? D'autres combinaisons sont possibles. Ainsi peut-on rejouer le Festival de Cannes 2005, face à *L'Enfant* des Dardenne, *A History of Violence* de Cronenberg avec Viggo Mortensen et *Peindre ou Faire l'amour* des Larrieu avec Sabine Azéma. Ou bien se composer un programme de films représentant Lyon et son agglomération à travers les années, des *Dents longues* de Daniel Gélin (1953) à *Passion simple* de Danielle Arbid (2020) ou *Un triomphe* d'Emmanuel Courcol (2020). À moins que l'on ne choisisse de se situer devant une rétrospective de films de guerre qui, soit dépeignent des conflits historiques et leurs conséquences (*Loin des hommes* de David Oelhoffen, *Le Patient anglais*

d'Anthony Minghella, *Au crépuscule* de Sharunas Bartas, *Des hommes* de Lucas Belvaux, *Le Guépard* de Luchino Visconti...), soit en inventent une à des fins métaphoriques (*La Planète des singes* de Franklin J. Schaffner) soit l'utilisent comme toile de fond d'une fantaisie d'aventures (*Fanfan la Tulipe* de Christian-Jaque).

Revoir, c'est aussi dire "ouïe", donc réentendre. Des bandes originales, bien sûr, ou des chansons marquantes comme *Il était un Petit Navire* dans *La Grande Illusion* de Renoir ou *Les Enfants du Pirée* pour *Jamais le dimanche* de Jules Dassin. C'est écouter à nouveau ces dialogues que l'on connaît par cœur pour les avoir avalés des dizaines de fois à la télévision, retrouver leur musicalité native dans l'acoustique d'une salle : la tirade du *Président*, les punchlines d'*Un taxi pour Tobrouk* ou du *Cave se rebiffe*, les saillies miraculeuses des *Tontons flingueurs* ou de *Ne nous fâchons pas* comme les insinuations comminatoires de *Maigret tend un piège* ou de *Garde à vue* ; bref, cette langue dans tous ses états que Michel Audiard inventa comme on invente un trésor et dont nous sommes tous aujourd'hui les heureux légataires. Revoir, c'est tout ça en double ; alors pourquoi diable se priver du bonheur de ce sentiment de déjà-vu ?

Festival Lumière

Dans tous les cinémas de la Métropole de Lyon du samedi 10 au dimanche 18 octobre



ANIMATION

Ghibli ouvre un nouveau volume

Coup de tonnerre dans le monde de la janimation ! Fondé par Takahata et Miyazaki et berceau de Totoro (son emblème), le Studio Ghibli était jusqu'à présent indissociable des procédés traditionnels ; or voici que sa nouvelle production *Aya et la Sorcière* a été entièrement réalisée en 3D et en images de synthèses - à l'instar du *Lupin III* sorti sur les écrans cette semaine. Intégré dans la Sélection Officielle cannoise, ce long-métrage destiné dans son pays aux téléspectateurs de la NHK, est promis partout ailleurs à une double curiosité : découvrir d'une part une petite révolution autant philosophique qu'esthétique ; de l'autre le nouveau film signé Goro Miyazaki, avec la complicité de son père Hayao - alors qu'ils ont longtemps été en froid. Et pas la peine d'attendre que sa sortie soit datée : sa grande première est prévue le dimanche 18 à 10h30 au Pathé Bellecour. VR

PREMIER ÉCRIN, DERNIER (GRAND) ÉCRAN

Avant-premières /

Voué au cinéma de patrimoine, le festival Lumière jouit chaque année d'un redoutable privilège que nombre de cinéphiles apprécient (et que les absents envient) : accueillir une poignée d'avant-premières. Souvent prestigieuses, leur nombre toutefois reste en général discret au regard de l'ensemble de la programmation. Se déroulant dans le contexte que l'on sait, l'édition 2020 a fait voler les tabous : après Deauville et Angoulême - avant Cannes à la fin du mois -, Lyon devient pendant dix jours une annexe de luxe de la Croisette en recevant sur ses tapis rouges 23 films "labellisés" Sélection officielle, ainsi que de nombreuses équipes. Mais pas seulement.

En sus de cette collection cannoise, Lumière s'offre pour la troisième fois un Lion d'Or vénitien avec *Nomadland* de Chloé Zhao et



Abbey Road, version 2020...

surtout *On the Rocks*, le très attendu nouveau long-métrage de Sofia Coppola dans lequel elle retrouve Bill Murray. Outre le fait qu'elle reconstitue le binôme de *Lost in Translation* et de *A Very Murray Christmas*, cette production n'a en théorie pas vocation à être diffusée en salles puisque destinée à AppleTV+. Après *The Irishman* ou *Roma*, le festival parvient donc à obtenir des plateformes de streaming ce qu'elle abhorrent : des projections en public - c'est bien le moins pour la ville de naissance du Cinématographe Lumière.

Espérons que la liste des "platformés" ne s'allonge pas dans les prochains jours : une rumeur persistante venue d'Outre-Atlantique promet au nouveau Pixar, *Soul*, de connaître le destin de *Mulan* sitôt sa présentation lyonnaise effectuée en atterrissant directement sur Disney+. Confrontée à des difficultés dans sa branche tourisme, la maison-mère Disney qui vient de licencier massivement (28 000 emplois supprimés dans les parcs d'attractions aux États-Unis) mise davantage sur l'exploitation en ligne que sur les salles. Jusqu'à février dernier, l'écran d'argent lui a pourtant rapporté beaucoup d'or... VR



Les premiers pas sur Cène de M'sieur Edile

PEINTURE FRAÎCHE FAIT FUSIONNER, CRÉATIVITÉ ET TECHNO- LOGIES

Street art / Cette deuxième édition de Peinture Fraîche tient ses promesses : nouvelles technologies, profusion d'œuvres sur divers supports et parcours renouvelé sont au rendez-vous. Une visite inédite qui convoque la réalité augmentée et ravira les amateurs de street art. PAR SARAH FOUASSIER

Il en fallait du courage et de la volonté pour maintenir cette seconde édition du festival Peinture Fraîche. Malgré les quelques modifications et annulations occasionnées par la crise sanitaire, la grande célébration du street art a bien lieu jusqu'au 25 octobre. En tant que premier événement culturel d'envergure de cette rentrée, l'équipe a donné le ton dès les premières heures avec une inauguration masquée et distanciée en présence des partenaires, de la presse et des élus locaux.

Cette épreuve du feu a rassuré les organisateurs quant à la capacité de chacun à respecter les règles du nouveau monde : on ne se colle pas au voisin, on boit et on mange assis, on se désinfecte les mains à l'entrée et on ne porte pas le masque sous le nez mais bien au-dessus. Des règles peu réjouissantes, mais auxquelles le secteur culturel doit se plier s'il veut survivre. Une survie qui ne se fera pas sans le public qui se montre plutôt timide sur l'ensemble des manifestations culturelles. Alors, lorsqu'un

événement se maintient il est important, voire militant de s'y rendre ! Au prix de 5€ la visite de deux heures – elle est gratuite pour les moins de 12 ans, ce soutien nécessaire s'avère accessible.

DOUBLE VISION

Le tour de force opéré par cette édition réside dans sa capacité à convoquer les nouvelles technologies. Les fresques, photographies et installations des artistes PF Juin, Brusk, Bond Truluv, Aheneah, The Blind,

Soda, Alber One, El Pez, Cart>1, Ben Eine, Adam Fujita, Astro, Mars Yahl et de 9^e Concept sont soumises à une double lecture. Celle possible à l'œil nu et celle opérée grâce à son smartphone ou visioguide délivré par le festival. Parmi les animations les plus spectaculaires, l'on peut citer celle de Bond Truluv, artiste allemand qui repousse les frontières des possibilités qu'offre la technologie. L'animation de la fresque guignolesque de Brusk se fend d'un clin d'œil non dissimulé aux violences policières commises lors de diverses manifestations avec des balles de LBD fumantes sur le sol. Le Guignol graffeur montre du doigt l'ordre qu'il vient de mettre KO.

Parmi les animations les plus spectaculaires, l'on peut citer celle de Bond Truluv, artiste allemand qui repousse les frontières des possibilités qu'offre la technologie.

En convoquant la réalité augmentée, Peinture Fraîche permet aux artistes d'explorer de nouvelles possibilités créatives. Tandis que le public prend plaisir à user son smartphone pour une utilisation à caractère artistique, les éloignant quelques instants des notifications. La technologie et l'art se marient, et de cette union naît une capacité à s'émerveiller qui se raréfie.

Avec l'artiste argentin Spidertag, on met de côté la réalité augmentée au profit de la lumière et d'un nouveau type de fresque murale. Faite de câbles de néons flexibles, son installation de 22 mètres sur 8 apporte une respiration lumineuse à cette exposition. Idem du côté de l'œuvre interactive d'Antonin Fourneau *Water Light Graffiti* qui donne l'occasion au public d'appréhender le pinceau d'une façon inédite en composant des messages et dessins éphémères sur un mur de LED qui s'illumine au contact du pinceau et de l'eau.

RÉCITS DE CIRCONSTANCE

La Halle Debourg se peuple de récits qui sont autant de miroirs à l'actualité. Le Bart Simpson du New-Yorkais Adam Fujita baisse son short, bombe à la main, sourit malicieusement aux coins des lèvres et provoque l'Amérique qui se replie. L'artiste qui était venu peindre au mois de février ne pouvait imaginer que la crise Covid pousserait Trump à l'hosto quelques jours, donnant une raison supplémentaire

à son Bart fluorescent de se marrer. L'étonnante installation de la Portugaise Aheneah en point de croix s'apprécie dans un temps suspendu, sur le fil d'une représentation de femme qui rêve d'un avenir meilleur pour ses semblables. Du côté du pochoiriste lyonnais By Dav', le ton se veut toujours aussi incisif : un orang-outan déguste tristement la pâte à tartiner coupable de la déforestation de son habitat, une famille regarde son avenir tapissé de bombes atomiques tandis que Trump, Poutine et Kim Jong-un portent des masques chirurgicaux comme des œillères. Plus loin, les installations en papier mâché et carton de Green surplombent la Halle traduisant l'espoir que le nouveau dogme écologique domine un jour nos quotidiens.

Là où l'édition précédente se révélait quasiment d'un bloc, la visite du second volet est morcelée en une multitude d'espaces et de recoins nous permettant de nous faufiler de façon intimiste dans l'univers des artistes exposés. L'installation de containers accueillant l'Artshow, autrement dit l'exposition d'œuvres sur divers supports, met en valeur la volonté de l'équipe de promouvoir les artistes urbains et leurs travaux d'atelier. Des travaux mis en vente dont les recettes encouragent la professionnalisation des artistes et la continuité de leur pratique. Les artistes locaux programmés l'an passé ont ainsi été invités à exposer à l'Artshow et à vendre leurs pièces comme Big Ben, Ememem ou Yandy Graffeur qui ont répondu à l'appel.



Au sein de ces blocs de métal, l'on s'arrête volontiers devant les dioramas du Grenoblois Okyel (ci-dessus). Des décors miniatures de scènes urbaines (portes, devantures de magasins, cabines téléphoniques taguées) qui va à contre courant de la course au gigantisme que connaît actuellement le street art. Ou devant les photographies de Mars Yahl qui s'est imposé comme contrainte la reproduction de peintures classiques en y substituant les éléments originaux par des graffeurs et leur arsenal de bombes, de canettes entamées et de masques de protection de chantier. Tout comme les peintures, la photographie s'apprécie en réalité augmentée avec cette révision de *La Cène* de De Vinci. Une ode à l'amitié entre graffeurs ainsi qu'à la convivialité et à la fête dont nous sommes tristement privés.

Peinture Fraîche à la Halle Debourg (Lyon 7^e) jusqu'au 25 octobre (Festival coorganisé par *Le Petit Bulletin*)

THEO HAGGAÏ OU LA SOLIDARITÉ SANS FAILLE

Street Art / Il est hypersensible, intuitif, utopiste (mais les pieds sur terre), indigné par les injustices, en colère. Son remède ? Dessiner, traiter de sujets graves en s'amusant (ou l'inverse) et délivrer un message de solidarité. Portrait.
PAR JULIE HAINAUT

Il ne se considère pas comme un street artist, mais comme un touche-à-tout, un artiste multidisciplinaire qui dessine partout, quand ça lui chante, peu importe le support. « J'ai du mal avec le terme de "street art" parce que je passe plus de temps chez moi que dehors, à créer, penser, imaginer. Je m'adapte à toutes les surfaces. Il faut juste que ça m'amuse et que ça ait un sens » explique Théo Haggai. Il traite de sujets qu'ils considèrent « normaux » et qui devraient révolter « absolument tout le monde » : le racisme, l'homophobie, le réchauffement de la planète, la guerre, l'exil...



L'issue de secours, c'est au-dessus ?

« Je suis constamment en colère. Il me paraît normal de s'indigner contre les discriminations. Quand je vois des gens s'opposer ou tempérer une cause, ça me tord le bide. » Alors il dessine. Des personnages (non genrés) qui essaient de sauver la terre par tous les moyens, d'autres qui pleurent la mort de Georges Floyd, d'autres qui, exilés de leur terre, cherchent la liberté (en vain). Des mains qui s'empoignent, aussi, preuve de la nécessité de la solidarité. Les traits sont simples, minimalistes, fins, ronds, profonds, dramatiques, poétiques. Tout est en noir et blanc. « J'ai du mal avec la couleur. Le noir

et blanc est clairement un choix, il impacte visuellement plus. » Ses influences ? Jean-Michel Basquiat, Keith Haring et, plus récemment, Revok. Parfois, on l'interpelle dans la rue. Il y a les compliments. Les mots de haine, aussi. « Je n'ai jamais supporté cela. Mais plus je vieillis, plus j'ose dire. Nous n'avons plus le choix : si on veut que les valeurs d'humanité soient défendues, il faut l'ouvrir. »

IL A LE VERTIGE

Autodidacte, il commence à dessiner en 2012, à Aix-en-Provence. Essentiellement des personnages tristes, seuls. Un univers plutôt sombre. En 2013-2014, il s'installe à Lyon et commence à expérimenter la rue. C'est là que son message devient plus politique, qu'il réalise des fresques dénonçant les problématiques environnementales et sociétales. « Je dessinais à la craie par terre, pour embêter le moins de monde possible. Petit à petit, je m'en suis pris aux murs, dans des endroits où c'était toléré. » En témoigne sa fresque encore visible aujourd'hui, sur la façade de l'ancien collège Maurice-Scève à la Croix-Rousse, lieu où des mineurs isolés et des exilés ont trouvé refuge.

Aujourd'hui, il vit à Paris, dessine et s'est mis aux collages. « Paris est plus simple, les gens font moins attention, moins de remarques. » Il travaille seul, en musique. « Chez moi, j'écoute de tout, du rock anglo-saxon à la musique classique. Dans la rue, j'ai besoin de sons qui m'énervent, qui envoient : de la techno, du rap français. » C'est ce qu'il a choisi d'écouter pour monter dans une nacelle – il a le vertige – et peindre l'immense fresque circulaire pour le festival Peinture Fraîche. Un dessin aux valeurs de solidarité, forcément. « Pour certains, cela reste de l'ornementation, les problématiques que j'aborde ne sautent pas toujours aux yeux. Mais je préfère qu'on me dise que le message est clair, compris, plutôt que de soulever la beauté de l'œuvre. » explique l'artiste de 30 ans, enjoué à l'idée de participer pour la première fois au festival. « C'est fantastique qu'un événement d'une telle ampleur puisse avoir lieu à Lyon. Cette ville comprend un vivier artistique intéressant, et commence à avoir une certaine réputation en la matière. En seulement un an, ce festival s'est fait un véritable nom dans le milieu du street art ! »

Peinture Fraîche À la Halle Debourg (Lyon 7^e) jusqu'au 25 octobre (Festival coorganisé par Le Petit Bulletin)

⇩

STREET ART
GRAFFITIS
TAGS COLLAGES
SCULPTURES
MOSAÏQUES
FRESQUES
INTERVIEWS
ET PORTRAITS
D'ARTISTES
BALADES

  **Guide disponible sur lyoncityguide.fr** 

RECRUTEMENT
DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :
PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR
06 59 72 79 17



Les Dames, Juliette et Guillaume : affables !

LES DAMES DE LA CANTINE ONT TOUJOURS DU RAB

Traiteur / Reconversion, réflexion, cuisson et le tout avec raison : Guillaume Wohlband et Juliette Plailly fondent le traiteur d'aujourd'hui, zéro déchet et circuit court, avec les Dames de la Cantine. Jusqu'au 25 octobre à Peinture Fraîche. PAR ADRIEN SIMON

Le changement c'était maintenant : d'aucuns en cuisine n'ont pas attendu la promesse d'un monde d'après pour effectuer leur mue. Il y a bien sûr cette lame de fond bio-healthy-locale, mais pas que ! Nouveaux chevaux de bataille : l'anti-gaspi et le zéro déchet. Un questionnement qui touche notamment la livraison de repas, les gros du secteur ayant été enjoins par le ministère de l'Écologie à se pencher sur ses détritiques. Mais aussi la haute-gastronomie : ainsi l'exemple de Mauro Colagreco qui a engagé son resto triple étoilé de la Côte sur la voie du plastic free. La vue de plages souillées au Mexique l'aurait sensibilisé sur cette question. Entre les industriels et les étoilés, il y a de petites structures qui prennent le sujet à bras le corps. Tenez, par exemple, Les Dames de la Cantine (dont *Le Petit Bulletin* est actionnaire minoritaire), en charge de la restauration durant les trois semaines du festival Peinture Fraîche.

« La cuisine qu'on fait est authentique au sens où les produits sont identifiables, pas trop transformés, et qu'elle s'inspire de plats classiques »

Les Dames en question sont en quelque sorte un produit de la précédente édition du festival : déjà sollicitées pour sustenter les centaines de visiteurs, c'est à cette occasion que Guillaume Wohlband et Juliette Plailly ont concrétisé leur projet. Les deux s'étaient croisés sur les bancs de l'École Paul Bocuse, option reconversion – l'un travaillait dans la presse (collaborateur notamment du *Petit Bulletin* et d'*Hétéroclite*), l'autre dans le mar-

keting digital. Vaccinés par une expérience en resto – Guillaume qui travailla en bistrot : « *c'était trop gras, trop lourd* », la bouffe ? Non, l'ambiance ! « *Trop beauf, macho, homophobe* » – ils ont changé leur fusil d'épaule. Pourquoi pas monter un traiteur (pour l'événementiel, les repas d'artistes et techniciens, aussi des mariages) – mais populaire. « *La cuisine qu'on fait est "authentique" au sens où les produits sont identifiables, pas trop transformés, et qu'elle s'inspire de plats classiques* ». Juliette tenait à ce que sa reconversion colle avec ses valeurs, notamment en matière écologique. Les Dames de la Cantine viseraient donc le "zéro déchet". Guillaume acquiesce, lui, comme Mauro, en voyageant (en Asie du Sud-Est) fut effaré par la pollution plastique.

UN HOT-DOG AU PAIN DE CHEZ POZZOLI

Minimiser le gaspillage en cuisine ça se fait : « *servir l'entièreté d'un légume, utiliser les épluchures pour des bouillons, redonner les déchets organiques à un service de compostage* ». Se passer de vaisselle jetable, quand on fait du catering, des stands, des buffets, c'est un peu plus coton. « *On privilégie les ingrédients en vrac. Nos fournisseurs, on leur demande d'utiliser des contenants qu'on leur fournit* ». Reste à se débarrasser des couverts jetables. « *L'année dernière, au festival on avait des assiettes biocompostables, mais ça ne sert à rien si elles ne sont pas vraiment compostées. Maintenant, on utilise de la vraie vaisselle, chinée, en échange d'une consigne* ». C'est devenu banal pour les verres de bière dans les festivals, pourquoi pas pour la nourriture aussi.

Le contenu, justement, il est élaboré à partir de produits bio, de saison, locaux. Durant le festival, ils serviront un hot-dog, au pain de chez Pozzoli (le MOF boulanger du 2^e), la saucisse de la boucherie croix-roussienne Tête Bech ; aussi un sandwich baguette, garni de tranches de tomate que Guillaume est allé chercher à la Coop' de Yenne, sur de la moutarde à l'ancienne achetée chez Prairial ; ou encore une focaccia, tartinée de hummus maison, tomates confites et roquette ; et en dessert cookies et cake au citron.

Web www.lesdamesdelacantine.fr

Small ride. Big change.

Déplacez-vous de manière responsable et à petit prix avec Dott

Pour profiter de 50% de remise sur 3 trajets en trottinette, rentrez ce code dans l'app : **PEINTUREFRAICHE***

dott



*Offre valable du 01/10/2020 au 30/11/2020. Hors forfaits et abonnements. Un seul code par personne. Valable uniquement à Lyon.



Artiste : Inti - Photo ©Thierry Fournier / Métropole de Lyon

**La Métropole de Lyon,
partenaire de
Peinture Fraîche festival.**

GRANDLYON
la métropole



48HFP LYON
48 HEURES
POUR FAIRE
VOTRE FILM

Vous avez quelque chose qui filme (caméra, téléphone...), des potes et du temps entre le 16 et le 18 octobre prochains ? Le 48HFP Lyon est fait pour vous ! Lyon figure en effet parmi les 130 villes à participer à ce concours offrant au vainqueur de chaque cité de présenter son œuvre à la finale internationale Filmapalooza, l'an prochain aux États-Unis. Compte-tenu de la situation sanitaire, impossible de dire si le billet pour l'Amérique sera compris ; d'ailleurs, cette édition 2020 n'a pu se maintenir en local qu'au prix d'une organisation totalement dématérialisée. Mais elle existe ! Rappelons le principe : des équipes de cinéastes doivent écrire-tourner-monter en 48h un court-métrage de 4 à 7 minutes intégrant des contraintes dévoilées au dernier moment et respectant un genre prédéfini. Un jury composé de professionnels lyonnais (Arnaud Mizzon, Aurélien Cavagna, Faustine Masingarbe, Jean-Baptiste Maunier) choisira le film lauréat au terme du marathon ; une cérémonie se tiendra au Comœdia si cela est possible. Inscriptions sur www.48hfp.lyon.fr

LE FILM DE LA QUINZAINE

DRUNK

Comédie / Thomas Vinterberg s'empare d'une théorie tordue pour s'attaquer à un nouveau "pilier culturel" scandinave : la surconsommation d'alcool. Une fausse comédie et une vraie étude de mœurs à voir cul sec.

PAR VINCENT RAYMOND

Ils sont quatre potes, au bas mot quadragénaires et profs dans le même lycée. Quatre à ressentir une lassitude personnelle et/ou professionnelle. Quatre à se lancer, « au nom de la science » dans une étude secrète : tester la validité de la théorie d'un chercheur norvégien postulant qu'un humain doit atteindre une alcoolémie de 0,5 g/l pour être dans son état normal : désinhibé et créatif. Commence alors une longue descente – et pas qu'aux enfers...

Les participants à cette Grande Beuverie évoquent irrésistiblement ceux de La Grande Bouffe

Drunk se décapsule sur une séquence qu'on croirait documentaire, montrant ce qui ressemble à une soirée d'intégration entre étudiants (en réalité, il s'agit d'élèves de terminale), en train de se livrer à une sorte de compétition sportive. Sauf qu'ici, l'enjeu pour les participants n'est point tant de courir vite, mais pour chacun d'engloutir le contenu d'une caisse de bière, de le vomir, avant d'aller semer sa "bonne humeur" éthylique dans les rues de la ville et ses débordements en commun. Ce ne sont pas tant les débordements (somme toute minimes et potaches) causés par ces lycéens bien peignés qui choquent ; plutôt le regard



L'abus d'alcool est dangereux pour la boira.

bienveillant, amusé voire nostalgique de la plupart des adultes assistant à la scène. « *Il faut bien que jeunesse se passe* », hurle leur empathie muette en disant long sur la mentalité danoise, où la cuite collective, perçue comme un rite de passage, est en définitive légitimée à la façon d'une coutume innocente. Les chiffres attestent de ce drame sociologique : avec 37,6% des filles de 15 ans (contre 39% des garçons) avouant avoir déjà été ivres par deux fois, le Danemark est le pays où l'alcoolisation précoce et massive des adolescentes est la pire en Europe.

DROIT DE CUITE

Que Thomas Vinterberg jette son dévolu sur cette question embarrassante n'a rien d'étonnant, lui qui volontiers "porte sa caméra dans les plaies" contemporaines, tout particulièrement celles de son pays. Ne s'était-il pas fait connaître avec la mise en pièces de la famille traditionnelle à l'occasion d'un anniversaire permettant de sortir les cadavres des placards (le cuisant *Festen*, 1998) ? N'avait-il pas raconté la fascination morbide pour les armes à feu aux États-Unis (*Dear Wendy*, 2005), l'instinct grégaire et l'hypocrisie de la bonne société danoise (*La Chasse*, 2012) ; la faille de l'idéal collectif laminé par les égoïsmes et les individualités (*La Communauté*, 2016) ? Avec *Drunk*, il passe un calibre supérieur : l'alcoolisation endémique dans son pays aux abords si lisses, aux intérieurs dans des camaïeux de bois blonds, à la

rectitude protestante et au tutoiement universel, comble la vacuité d'un quotidien orthonormé. Trompe une incertitude existentielle générale.

S'abritant derrière un pseudo-protocole scientifique pour couvrir leurs agapes à rallonge – protocole qui chapitre le film – les participants à cette Grande Beuverie évoquent irrésistiblement ceux de *La Grande Bouffe* (1973) de Ferreri : leur hédonisme sert de paravent (ou de catalyseur) à une pulsion suicidaire latente. Car leur fête est triste, comme le vin. Et leurs lendemains, après les premières extases de l'ivresse, naturellement faits de gueules de bois, de ruptures, de solitude accrue. C'est un conte cruel et désespéré qu'un faux happy end à la manière d'une comédie musicale rendra plus amer encore : certes, le personnage que compose Mads Mikkelsen (impeccable, comme à son habitude) virevolte dans les airs à s'en faire tourner la tête. Mais sa bouteille est tout de même à moitié vide...

À toutes fins utiles, on signalera que Thomas Vinterberg profitera du Festival Lumière pour présenter son film à Lyon ; c'est l'occasion ou jamais non pas de trinquer avec lui, mais de venir l'écouter parler de son cinéma.

Drunk Un film de Thomas Vinterberg (Dan, 1h55) avec Mads Mikkelsen, Thomas Bo Larsen, Lars Ranthe...



Instituto Cervantes
Lyon
Centre Culturel Espagnol
L'espagnol, une langue pour le dialogue



Vous avez raté la rentrée ? Rien n'est perdu... nouvelle opportunité 2 nouveaux cours niveaux A1 et A2 de 46h chacun à partir du 2 novembre

Cours d'espagnol tous niveaux
DELE - Diplôme Espagnol Langue Etrangère

INSTITUTO CERVANTES

58, montée de Choulans
69005 Lyon - 04 78 38 72 41
www.lyon.cervantes.es



Le N.I.A (Now I am) est le premier programme de fitness holistique (corps, mental, émotion, esprit) au monde. Il combine des principes et des mouvements de 3 univers différents (arts dansés, arts martiaux, arts posturaux).

Le NIA s'inspire de l'orient et de l'occident pour se connecter à la sagesse du corps humain: 'The Body's way' (la manière du corps).

Une pratique régulière du NIA améliore la posture. Stimule le système nerveux central. Améliore la coordination, la spatialité et la musicalité. Apporte confiance en soi, paix intérieure et amour propre.

06 95 36 76 76

nialyon1@gmail.com

www.nialyon.fr

Tous les cours seront donnés à Atré

Lundi : 19h10

Mardi : 18h et 19h30

Mercredi : 12h30 et 19h30

Jeudi : 12h30

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

Langues étrangères pour tous publics
(actifs, chercheurs d'emploi, étudiants, retraités)

Allemand, anglais, arabe, chinois, italien,
japonais, polonais, portugais, russe, turc,
ukrainien, etc.

Nous offrons aussi des formations spécialisées
pour établissements publics* et entreprises.
Renseignements et inscriptions dès le 1er
septembre.

Début des cours en octobre.

*avec la certification LINGUASKILL(anglais)
éligible au CPF

Université Lumière Lyon 2

86, rue Pasteur - Lyon 7e - Tram T2 Centre Berthelot
corinne.lebihan@univ-lyon.fr
04 78 69 74 70

JOUER POUR DÉJOUER LES MENSONGES

Théâtre / Pour leur première création au sein du théâtre qu'ils dirigent depuis presque deux ans, Angélique Clairand et Éric Massé ont fait de l'écriture assez fade de Philippe Besson - une pièce de théâtre sage. PAR NADJA POBEL

Au commencement, posé sur une chaise, Philippe Besson est interviewé. Il répond aux questions d'une journaliste chignonnée au ton sec et prétentieux ; disserte sur son métier d'écrivain, son homosexualité. Mais ce cadre très formel déjà se distord sous les coups d'une voix-off de l'un et l'autre via laquelle leurs pensées intérieures prennent le dessus et masque les discours convenus. Ce pas de côté va être le squelette de l'adaptation théâtrale que font Angélique Clairand et Eric Massé de *Arrête avec tes mensonges*, paru en 2017, le roman est clairement autobiographique puisqu'il relate l'amour de jeunesse de l'auteur, avec un adolescent qui enfouira son identité sexuelle jusqu'à ce que son fils démêle les fils. Ces trois hommes sont l'armature de cette pièce qui se déroule essentiellement

en 1984 puis en 2007 et en 2016 pour un épilogue malheureux et les trois acteurs endossent parfois plusieurs fois le même personnage selon son âge. Mieux : le Philippe adolescent et celui devenu écrivain à succès à 40 ans dialoguent, l'un donnant des conseils de couple à l'autre alors à l'aube de sa vie amoureuse.

Ainsi le duo fondateur de la compagnie des Lumas profite de ces inserts pour aérer leur mise en scène très sèche, déterminée par des marques au sol. De même, la vidéo est habilement utilisée : sur un large écran, figurent les rares moments d'évasion que ces amoureux de Barbezieux s'accordaient, y compris au cours d'une boom humiliante où chaque invité est affublé d'un masque d'animal de la ferme à l'exception de ces deux garçons.



L'intrigue semble un peu torse et la scène, nue...

HOMMES BLESSÉS

Tant que les protagonistes sont dans l'action, tout fonctionne mais c'est lorsque qu'ils s'interrogent ou commentent leur vie que cela devient pataud. Qu'est-ce que plaire ? Qu'est-ce que l'absence ? Pourquoi ces deux milieux (l'un est fils de paysan et condamné à rester dans ses terres charentaises, l'autre aime les livres et ira « ailleurs ») ne peuvent pas se lier ? Pas besoin de réponse à cela et encore moins de poser les questions de façon répétée. Les metteurs en scène ont souhaité inscrire ce travail dans le cycle « déchirures sociales » dont cette adaptation constitue le deuxième volet après le très caricatural *De l'Eve à l'eau*.

Mais le texte est simpliste de ce point de vue-là car n'est pas sociologue qui

veut et Didier Eribon, sur un thème semblable, en professionnel de la chose, est bien plus convaincant. Ces pseudos réflexions alourdissent des dialogues que pourtant les comédiens prennent justement en bouche lorsqu'ils sont dans un style direct. Selon ce même constat, la partie finale aurait méritée aussi d'être beaucoup plus elliptique et de ne pas mener à la morgue mais de rester au café Beaubourg où se dénoue cette tragique intrigue de deux hommes qui se sont aimés et à qui l'un d'eux - un "incertain", un "écarté" - la parole a manqué.

Arrête avec tes mensonges Au Théâtre du Point du Jour jusqu'au 13 octobre
Tous les jours à 20h sauf dimanche

/ LES LUMAS EN QUELQUES DATES

2000
Fondation de la compagnie par Angélique Clairand et Éric Massé après leur formation à la Comédie de Saint-Étienne

2007
La Bête à deux dos, ms Angélique Clairand

2014
Tupp, ms Angélique Clairand

2017
Tartuffe, ms Éric Massé

2018
De l'Eve à l'eau, ms du duo

2019
Nomination à la direction du Point du Jour

ATTERRISSAGE SOUS CONTRÔLE

Théâtre /



Il n'est pas question des hommes (soi-disant) verts dans cet OVNI, mais de ce que leur supposée rencontre provoque chez nos congénères humains. Neuf personnages pour six acteurs viennent tour à tour nous raconter par quelles émotions ils ont été traversés lors de ce moment surnaturel. Le metteur en scène Olivier Maurin poursuit son chemin avec Ivan Viripaev. Le Lyonnais avait déjà délicatement adapté *Illusions* en 2016 du même auteur russe, sibérien et quadra.

En mars 2019, voici qu'il a repris sa troupe fidèle (Fanny Chiressi, Clémentine Allain, Mickael Pinelli...) pour porter avec simplicité et conviction ce texte (à La Mouche de Saint-Genis-Laval) et confier à

chacun des monologues encadrés par les mots de l'auteur. L'un décrit l'ovni tel « un silence comme il n'en avait jamais entendu », un autre affirme que cela s'apparente à la sensation de « quelqu'un dans son dos quand on enlace un arbre », un troisième disserte sur ce qui n'existe pas. Car toute la dialectique de cette pièce a trait à la vérité.

Ce n'est pas éloigné du dernier spectacle en date de la compagnie, le pourtant beaucoup plus classique *Dom Juan* dans lequel le mensonge occupe une place centrale. Où est l'illusion ? Ce qui nous est énoncé est-il réel ou non ? Viripaev s'en amuse d'autant plus que ces recueils de témoignages devaient être l'objet d'un film qui ne verra jamais le jour faute de financement, comme il nous le précise, en entame, dans une lettre « dont les spectateurs doivent prendre connaissance ». En toute transparence.

OVNI Au Théâtre de l'Élysée du mardi 6 au mardi 13 octobre (les mardi, mercredi et jeudi à 19h30)

& AUSSI

KIDS Hulul

Ce best-seller pour enfants (dès 6 ans) signé Arnold Lobel est ici adapté par la compagnie suisse Zooscope. Dans une petite maison, ce qui est à l'origine un hibou (et ici une jeune femme - Marion Duval) pose des questions naïves sur la vie. Au fur et à mesure de son cheminement, son abri bricolé s'effondre
TNG-VAISE, 23 rue de Bourgogne, Lyon 9e (04 72 53 15 15)
Sam 10 oct à 17h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE L'Homme qui rit

Directrice du théâtre de la Licorne à Dunkerque, Claire Dancoisne est une grande professionnelle du théâtre d'objets et de la marionnette - elle a même initié à cela Michel Raskine pour sa très réussie *Barbe bleue*. C'est ce savoir-faire qu'elle met au service de ce roman de Victor Hugo où Gwynplaine, phénomène de foire, est une poupée manipulée.
Maison du peuple Vénissieux 8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux
Ven 16 oct à 20h ; de 5€ à 19€

THÉÂTRE La Vie de Galilée

Philippe Torreton est un immense acteur. De ceux qu'il faut avoir vu une fois dans sa vie sur scène. Et autant que ce soit avec un grand texte comme celui-ci que Brecht écrivit avant et après guerre, édifiant sur les dogmes religieux qui assombrissent la science et la vérité. Durant 2h40, Claudia Stavisky, avec un décor vertical sobre laisse ces deux grands artistes s'exprimer au mieux.
Célestins, théâtre de Lyon, 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 7 au 18 oct, à 20h, dim à 16h (relâche lun) ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE Lettres de mon moulin

Philippe Caubère ne propose pas une lecture de Daudet mais bien une interprétation sans texte en secours car dit-il, ces Lettres c'est « comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées. Comme si je m'en étais souvenu. Comme si je les avais vécues ». Le comédien de Mnouchkine époque 70's revient à Lyon après 12 ans d'absence
Comédie Odéon, 6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Du 7 oct au 1er nov, du mer au sam à 19h, dim à 17h (sf le dim 11 à 19).
Relâche le 8 oct ; de 15€ à 19,50€



AMITIÉ

road-trip théâtral
croix-rousse.com
04 72 07 49 49

d'après Pier Paolo Pasolini & Eduardo De Filippo
Irène Bonnaud mise en scène

13
OCT 2020
17

© Dominique Reynaud/Alage

MAISON DE LA danse

Saison 2020-21

ÉVADEZ-VOUS

Mourad Merzouki, Compagnie XY,
José Montalvo, Malandain Ballet Biarritz...

PASS LIBERTÉ À PARTIR DE 3 SPECTACLES



« Le Ballet du Rhin
emporte ce *Chaplin*
avec maestria »

LE FIGARO

CHAPLIN

**BALLET NATIONAL
DE L'OPÉRA DU RHIN**

DU 4 AU 11 NOVEMBRE

MAISONDELADANSE.COM • 04 72 78 18 00

Soutenu par



#maisondeladanse

Photo Agathe Poupenev / Illustration KIBLIND - Agence Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

La fabrique
de l'écrivain



Emmanuelle
Pagano
& Pierric
Bailly

Dialogue sur
les coulisses
de l'écriture

#14

jeudi 15 octobre
2020, 18h30

Bibliothèque Part-Dieu,
Lyon, entrée sur inscription
sur le site internet de la BmL

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
livre et lecture



BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
DE LYON



Auvergne-Rhône-Alpes
Livre et Lecture est une associa-
tion financée par la Région
Auvergne-Rhône-Alpes et
le ministère de la Culture.
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.



PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

graphisme: Penhante & BeauTix



**ESPOIRS
DES
TREMPAINS
À L'ENVOL**

Avec la rentrée, commencent les tremplins musicaux qui livrent généralement leurs verdicts avant l'été. Sauf cette année où, chacun l'aura noté, tout est un peu à l'envers. C'est donc fin septembre que sont tombés comme des fruits trop mûrs les lauréats du tremplin découverte À Thou bout d'chant et du Ninkasi Music Lab. Le temple de la rue de Thou siègeait pour sa finale du côté de la Comédie Odéon et a désigné deux vainqueurs, le duo Enoïa remportant le prix du public et Oscar les Vacances et ses chansons de slacker made in France, celui du jury. Du côté du Ninkasi, ce sont les poeux zinzins d'Arche qui ont emporté l'adhésion – ici, pas vraiment de vainqueur même si un peu quand même – à l'issue de la soirée de clôture. On avait connu le groupe à sa sortie d'un autre labo, celui du conservatoire de Lyon dévolu aux musiques actuelles. Il nous était alors apparu pour ce qu'il est : un crew un peu branleur mais sacrément malin, presque encombré par un talent débordant. Ce n'est plus le cas, Arche a roulé sa bosse et nous dans la farine. À suivre de près.



**BLUES
LA NUIT DE
L'IGUANE**

La Nuit de l'Iguane développe des atmosphères blues capiteuses et tremblantes parfois lardées de fulgurances électriques qui ne sont pas sans rappeler des figures telles que Tue-Loup, certaines options rentrées de Noir Désir ou même le Kat Onoma réchauffé par les cuivres de feu Guy Bickel – ici le saxophone remplace la trompette. Comme il est encore permis de jouer dans les théâtres, le trio valentinois s'offre deux dates, jeudi 8 et vendredi 9 octobre, au Carré 30, où s'étalera la langueur de morceaux affectés qui rendent quelque grâce à l'art dramatique. Car c'est bien à une pièce de Tennessee Williams de 1961, adaptée trois ans plus tard par John Huston que La Nuit de l'Iguane doit son nom. Le décor est posé, il n'y a plus au sens propre qu'à tenir un siège.



La pop anticapitaliste est-elle obligatoirement de la coco-pop ?

ARMES DE CROCODILE

Pop / Trois ans après *Speculatio*, Odessey and Oracle, troupe pop baroque lyonnaise aux enluminures rétro-futuristes revient avec *Crocorama*. Et soulève une fois de plus son tapis de sucre pour larguer avec grâce son vitriol révolutionnaire sur les temps qui courent et ne passent pas. Splendide. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« Les déesses de l'argent dansent dans leur bulle spéculative », ainsi s'ouvrait en 2017, *Speculatio*, le précédent album d'Odessey and Oracle. Paroles prononcées d'une voix de miel par Fanny L'Héritier sur une musique empreinte d'un genre de psychédéisme médiéval agitant un ticket pour l'espace. Manière de déposer à nos oreilles une note d'intention, une profession de foi : il s'agissait moins ici de compter les fées que les abattis de notre société.

Comme un lien hypertexte donnant sur 2020, sur *Speculatio*, déjà, Odessey and Oracle confiait *J'ai vu un croco*, comme on verrait un Grominet et, avec lui, le début des emmerdes. De là, vient que ce deuxième long format résonne en *Crocorama*. Qui pourrait être l'un de ces disques pour enfants, papillonnant d'une note à l'autre pour dénicher le sommeil quelque part dans l'allégresse ; où l'on croise toute une faune cryptozoologique en jouant à saute-mouton par dessus les ruisseaux avant de se perdre en d'hoquetantes rêveries azotées. En somme, une collection de comptines résolues à préserver l'innocence primordiale de nos chères têtes blondes qu'il ne faudrait pas plonger trop tôt dans le grand bain acide du monde.

De cela *Crocorama* a les atours trompeurs mais dévoile à peu près tout le contraire : le faire écouter aux enfants c'est prendre le risque – pourquoi pas salvateur – de leur offrir un trip de lucidité dont la descente serait un toboggan versant sur une déchetterie d'illusions perdues. Car derrière les mélodies lysergiques – où synthés analogiques et banjo rejouent l'amour courtois, où clavecin, dobro, orgue et hautbois se font la révérence, où les odysées cosmo-diabétiques de Stereolab auraient pour capitaine Caetano Veloso – ; derrière les mots en bonbonnières, se niche toute la noirceur d'un monde qu'il faudrait repeindre, ou plus sûrement ravalier.

MASCARA, BIKINI, GUÉRILLAS

On sait Guillaume Médioni, timonier de ce vaisseau fantôme rétro-futuriste, particulièrement engagé : du genre à passer ses nuits debout en attendant que le Capital s'agenouille. Mais plutôt que d'attaquer frontalement, le musicien prend à revers, détourne, renverse – car ce disque est renversant. Rarement pamphlet anti-capitaliste aura affiché ces airs de fabledieu, se carnavalant d'atours poétiques, de fanfreluches multicolores. *Crocorama* c'est notre monde tel que soumis à l'appétit de la finance, du commerce, des médias, de la violence : « *croco milliardaire* », « *dra-*

gons prédateurs », « *croco pragmatique* », « *crocos visionnaires* », « *croco mafioso* », « *crocos mitrailleurs* ».

Violences conjugales à l'issue tragique (*Chercher maman*), exactions policières sur *Poupées mécaniques* ; experts propagandistes ; embrasement climatique (*Le manège*), jeunesse révoltée « à l'assaut de [ses] rêves » (*Les enfants*), c'est aussi parfois un joli portrait en vitriol sur *Nutella* et en bossa sur *patatras* : « *Mascara, bikini, guérrilas / crème solaire, suicide au Nutella / panne de shampooing / tu vas rechercher du soutien / dans les grands magasins* » et comme attaque de refrain : « *Peuple en émoi / snipers sur les toits / révolution blablabla* ».

Parmi les morceaux de bravoure du disque, Antoine le Rouge, space-opérette mi-spoken word sur fond de bavure policière en « *ancienne banlieue rouge* ». Et surtout le bouleversant *Je suis l'endormie*, sa guitare en vrille et ses trompettes de Jericho sur mots évaporés en voix de tête : « *privée de lumière / comme ils savent bien faire / de moi l'étrangère* ». Yeux grand fermés ou grand ouverts, Odessey and Oracle voit tout en noir. Mais en technicolor.

Odessey and Oracle *Crocorama* (Another Record / Dur et Doux)



Dirk Brossé © Luk Monsaert

**TINTINOPHILIE
TINTIN À
L'AUDITORIUM**

On peut se contenter de lire ou relire *Tintin* uniquement à l'aune des innombrables citations musicales qui parsèment l'œuvre d'Hergé. Histoire de mettre les choses à plat, l'Auditorium, l'ONL, et Lyon BD Festival ont eu la savoureuse idée d'un concert sis au cœur d'une journée BD où l'on retrouve chacune de ces musiques qui sont autant d'incontournables de la grande musique. *Madame Butterfly* de Puccini, le *Faust* de Gounod (le fameux *Air des bijoux* de la Castafiore), la très martiale Danse du sabre de Khatchaturian, le plus méconnu *Atlas Eclipticalis* de John Cage. À cela on peut ajouter quelques clin d'œil à la musique de cinéma (*Les Sept mercenaires*, *Le Dernier Empereur*...) et

d'autres grands noms comme Charles Ives, John Williams, Arturo Vasquez, Dirk Brossé, Mason Bates. Baptisé *Tintin autour du Monde*, dirigé par Timothy Brock, spécialiste ès ciné-concert, est inspiré d'un spectacle créé par l'Orchestre Pasdeloup, plus ancien orchestre associatif connu. À noter que l'événement s'adresse aussi à la jeunesse en proposant en préambule des ateliers *Dessine à la manière de Tintin* (dessin) et, plus délicieux encore, *Jure à la manière du Capitaine Haddock* (improvisation théâtrale). Fans de Tintin, de musique classique et contemporaine, les deux ou aucun des deux, voilà l'un des immanquables de cette saison. SD

Journée BD Samedi 10 octobre. Dessine à la manière de Tintin (atelier) à 14h. Jure à la manière du Capitaine Haddock à 14h. Tintin autour du Monde à 18h.



FESTIVAL DES MASTERS

du 9 octobre
au 10 novembre 2020

Programme détaillé sur
CNSMD-LYON.FR

CN CONSERVATOIRE
NATIONAL
MS SUPÉRIEUR
D MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

3, quai Chauveau
69009 Lyon
04 72 19 26 61

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



CERTAINS VOYAGES COMMENCENT EN FERMANT LES YEUX ET NOUS FONT RESSENTIR LES BATTEMENTS DU MONDE.



FATOUMATA DIAWARA
DAMON ALBARN
IMANY
CHUCHO VALDÉS
BRYCE ET AARON DESSNER
RONE avec l'Orchestre national de Lyon

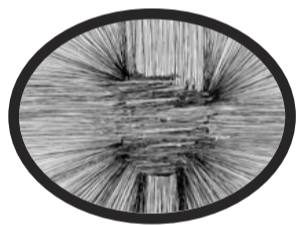
RÉSERVEZ VOS CONCERTS
AUDITORIUM-LYON.COM





**DESSIN
LYON ART
PAPER**

Le dessin est un médium qui a le vent en poupe depuis quelques années. Depuis 2016, il a même un salon qui lui est entièrement dédié à Lyon : Lyon Art Paper, du 7 au 11 octobre au Palais Bondy. On pourra y découvrir cette année quelque 600 œuvres signées par presque soixante-dix artistes contemporains, s'exprimant aussi bien à travers le crayon, que le fusain, l'aquarelle, le collage, voire des outils numériques... Cette édition 2020 a pour invité d'honneur l'artiste néerlandais Pat Andrea (né en 1942). Son œuvre singulière et osée met en scène surtout des jeunes femmes en proie à d'étranges métamorphoses, ou figurées dans des scènes à haute teneur fantasmatique.



**DESSIN
COMTE,
CENSURÉ**

Impressionné à ses débuts par la liberté gestuelle et graphique d'un autre Jean-Michel, Basquiat, Jean-Michel Comte développe une œuvre dessinée qui est aussi, selon les mots de l'artiste : « une chorégraphie instantanée et jamais identique, je recouvre, je sature, je raye, je dépose des repentirs à chaque instant. Je dévoile et je cache. » Comte (né en 1975 à Nice) dessine debout et travaille souvent sur plusieurs séries en parallèle, dans son atelier en Suisse où il vit depuis 2000. Il présente à Lyon (jusqu'au 31 octobre à la Galerie Henri Chartier) trois séries dont la série *Lignes* qui a pour point de départ des injures, des invectives, des insultes. Les mots écrits et rageurs sont recouverts ensuite par des tressages de lignes, des faisceaux en tous sens, et les cris sont à la fois étouffés, et présents encore dans la violence et la tension des traits. Ça vibre, ça crie, ça s'étoffe, ça se biffe, ça se troue : ça ne laisse en tout cas jamais le visiteur indifférent.



**TRACES :
HISTOIRES DE
MIGRATIONS**

Biennale / Il était une fois un bailleur social lyonnais, Aralis, qui voulait rendre visible les enjeux de l'immigration. Vingt ans plus tard, la Biennale Traces a considérablement grandi et propose 150 temps forts sur toute la région pendant deux mois. Dont trois jours dédiés à Carte de Séjour et Rachid Taha. PAR NADJA POBEL

Le programme est dense. Impossible à résumer, tant cette Biennale Traces est au carrefour de différentes composantes : l'approche culturelle et artistique, les sciences sociales et les actions militantes. Pour raconter quoi ? Des histoires d'immigration, de migrations. « *Au départ, il était question de la mémoire des immigrés venus participer à la reconstruction industrielle de la France, ils étaient un peu oubliés. Puis le terme a glissé et le discours public s'est mis à parler des migrants vers 2015, 2016* » analyse Marina Chauliac, « *avec un léger précédent au moment du Printemps arabe où la figure du migrant devient médiatique* » complète Philippe Hanus. « *Désormais les gens passent, traversent et surtout ce n'est plus une migration de travail. L'enjeu est la place qu'on leur fait, où on les héberge* » poursuit ces deux chercheurs, elle en anthropologie, lui en Histoire, tous deux membres de l'association Traces.

CES GARS DE RILLIEUX

Cette Biennale n'a pas vocation à enchaîner les colloques. « *La culture est au cœur de ce projet voulu par Warda Houti, première femme nommée à la tête des Foyers de travailleurs sociaux, de surcroît algérienne et non militaire* » rappelle Sébastien Escande qui coordonne toutes les manifestations. Le nombre d'événements a doublé entre les éditions 2016 et 2018, et cela « *rend compte d'une mobilisation large, allant des campagnes grâce aux collectifs les plus militants qui ouvrent des squats aux institutions reconnues – le Musée d'Art Contemporain, le TNP nous démarchent désormais* ».

À force de tant de convergences, des projets émergent naturellement, comme la soirée d'ouverture aux Subs (le 7 octobre, complète). Le directeur Stéphane Malfettes avait déjà travaillé avec l'association Artistes en Exil à Paris et avait fait avec eux son lancement de saison il y a un an à Lyon. Les revoilà. L'exposition très remarquée, dont il avait été le commissaire pour le Musée de l'Histoire de l'Immigration à Paris,

revient en version allégée à Rillieux-la-Pape lors de trois journées (du 16 au 18 octobre) consacrées à Rachid Taha et Carte de Séjour. Subsistent les huit kakemonos de l'expo parisienne pour raconter ce *Paris-Londres, Music migrations (1962-1989)* auxquels s'en rajoutent deux autres « *pour relier la grande couronne lyonnaise à ce sujet : les lascars de banlieue deviennent des saltimbanques et les chansons d'arab rock de ces gars de Rillieux sont diffusés d'un coup sur la BBC. C'est extraordinaire. Mis à part Aznavour, aucun artiste français n'a eu ce tremplin* » selon Philippe Hanus.

NE PAS PARLER À LA PLACE DE

Des conférences, des projections (*Rock against the police* au Périscope le 9 octobre, les fondatrices *Mémoires d'immigrés* en trois splendides volets de Yamina Benguigui le 31 octobre au Rize...), des expos, des concerts, dans des lieux déjà repérés et des déplacements pour prendre pied physiquement dans ces histoires et ces mémoires comme au cimetière de Cusset ou dans le squat qu'est devenu le collège Maurice Scève à la Croix-Rousse. Ou encore, la visite des usines TASE à Vaulx-en-Velin : « *c'était l'usine-ville de l'agglomération avec bar, cinéma, cité ouvrière, foyer de jeunes filles, église, maison des ingénieurs, des patrons...* » précise Marina Chauliac : « *elle a connu toutes les vagues de l'immigration : les Polonais, Italiens, Portugais, puis l'immigration du Maghreb et de Turquie et ensuite les Indochinois* » complète Sébastien Escande. « *Par le biais d'une histoire locale, on va balayer l'histoire de l'immigration* » poursuit-il.

Alors que les séparatismes guettent, que l'Europe vire au gris, au noir, au brun, cette Biennale vise à sortir des « *problématiques binaires* » et « *du prêt-à-penser* » pour que la migration ne soit pas juste un sujet corolaire « *au misérabilisme ou à la criminalisation* » selon Philippe Hanus.

Biennale Traces Dans divers lieux de la Région ; du mercredi 7 octobre au lundi 7 décembre

& AUSSI

**ART CONTEMPORAIN
Feux**

Pour son exposition de rentrée, la Galerie Céline Moine et Laurent Giros, a invité six artistes à travailler autour du feu comme matière première de création. Parmi eux, Géraldine Tobe, artiste congolaise qui use de la flamme dans toutes ses pièces. Le feu remplace le pinceau, et la fumée, la couleur. De cette union, elle exhume ses blessures et celles de toute une communauté. Galerie Céline Moine + Laurent Girot Fine Arts, 3 rue Pléney, Lyon 1er Jusqu'au 10 oct

**STREET ART
Combo**

En détournant les images médiatiques et en s'amusant des codes visuels de la culture pop, Combo ne s'est pas fait que des potes. Malgré les messages pacificateurs qu'il déploie à travers ses collages, le street artiste parisien reçoit de nombreuses insultes et voit ses collages arrachés. En 2015, il avait été agressé physiquement, mais Combo persiste et signe avec des œuvres politiques aux doux parfums de Black lives matter et de Future is Female. Spacejunk, 16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02) Jusqu'au 7 nov

**PEINTURE
Picasso à la plage**

Se confrontant à ses maîtres (Ingres, Manet, Cézanne...), Picasso a peint, dessiné, sculpté de très nombreuses scènes de baignade. À travers ce thème estival et revivifiant, l'exposition du Musée des Beaux-Arts parcourt toutes les grandes étapes de la carrière de l'artiste : cubisme, néo-classicisme, surréalisme, primitivisme... Tout en présentant en parallèle de nombreuses œuvres d'autres artistes ayant influencé Picasso (Cézanne, Manet, Gauguin, Degas...), ou ayant été influencés par lui (Niki de Saint Phalle, David Smith, Francis Bacon...). Une passionnante et éclairante traversée artistique. Musée des Beaux-Arts, 20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40) Jusqu'au 3 janv 21

MODE

Vivienne Westwood L'énergie du punk est surtout une grande technicienne de la couture qui n'a cessé de jongler avec les codes britannique et ceux du XVIII^e siècle français. Dans un vaste espace, la créativité de Vivienne Westwood prend ici tout son sens par un dialogue permanent entre les collections du musée et les vêtements et accessoires de la star amassés par Lee Price Musée des Tissus et des Arts Décoratifs, 34 rue de la Charité, Lyon 2e (04 78 38 42 02) Jusqu'au 17 janv 21, du mar au dim de 10h à 18h ; 10€12€

**GRAPHISME
Vinyles Mania**

Qui eut cru que le disque vinyle pourrait résister à toutes les révolutions de la musique sur support numérique ? En 2019, quelque 8, 6 millions de vinyles ont été vendus dans le monde ! L'exposition que lui consacre le Musée de l'imprimerie revient sur l'histoire de cet objet, ses collectionneurs, ses fabricants et ses boutiques légendaires, et se penche en particulier sur l'intense créativité graphique pour l'élaboration des pochettes de disques. Un hommage sera rendu notamment au designer au concepteur graphique britannique Vaughan Olivier, disparu en 2019. Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique, 13 rue de la Poulailleurie, Lyon 2e (04 78 37 65 98) Jusqu'au 21 fév 21

SCULPTURE

Joseph Bernard

Héritier de Rodin, le sculpteur Joseph Bernard (1866-1931) reste aujourd'hui un artiste trop peu connu. Le Musée Paul Dini se propose de remettre en lumière sa modernité et sa singularité, entre symbolisme et expressionnisme, classicisme et arts déco... A travers une centaine d'œuvres (sculptures, dessins, aquarelles...), on découvrira les techniques particulières de l'artiste, son goût prononcé pour la volupté mais aussi la danse et le mouvement, ses apports originaux au Symbolisme... Musée Paul-Dini, 2 place Faubert, Villefranche-sur-Saône (04 74 68 33 70) Du 18 oct au 21 fév 21

HISTOIRE

Une étrange défaite

En six petites semaines (du 10 mai au 25 juin 1940), l'armée allemande balaye l'armée française. Ce qu'il est de coutume d'appeler « la débâcle » (suivie d'un exode massif) fait, depuis vingt ans, l'objet de nouveaux travaux d'historiens remettant en cause l'idée de l'inéluctabilité de la victoire allemande. Avec pour fil rouge la BD de Pascal Rabaté, *La déconfiture* (Futuropolis), le CHRDR revient sur cette période (à travers des objets, des photographies, des films...), en remettant en cause un certain nombre de clichés et d'idées reçues. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, 14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 72 73 99 00) Jusqu'au 21 mars 21

BIOLOGIE

Traces du vivant

Détecter des traces du vivants. Pour le Musée des Confluences, c'est l'occasion d'ouvrir ses collections riches de plus de 4000 os et de décrypter ce qu'ils nous racontent des hommes et des animaux. Cette exposition est un voyage dans le temps, remontant à 12 000 ans avant JC. Tous les usages des os sont évoqués : jeu, croyance, arme... l'os est moulu puis fumé à la pipe chez les Massaï pour résoudre des problèmes ou se soigner, il est porté en guise de parure parfois. Toutes ses fonctions sont rappelées, tout comme la façon dont il a été étudié au fil des siècles. Musée des Confluences, 86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90) Jusqu'au 4 avril 21, du mar au ven de 11h à 19h (sf jeu de 11h à 22h), sam et dim de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

BIOPIIC

Antoine de Saint Exupéry

Né en 1900 à Lyon et décédé en vol en juillet 1944, sous commandement américain, Antoine de Saint-Exupéry a publié *Le Petit Prince* en 1943 à New York puis en 1946 en France. L'exposition retracera la vie de ce personnage via les sculptures de l'artiste Arnaud Nazare-Agadans puis le destin de son auteur à travers des répliques d'avions, projections de films, montages audiovisuels, des témoignages de l'écrivain, de sa famille et de ses amis. Un final immersif clos ce parcours. Conçue par Tempora en partenariat avec la Fondation Antoine de Saint Exupéry pour la Jeunesse, le Musée de l'Air et de l'Espace, l'Armée de l'Air et l'Envol des Pionniers, cette proposition s'installe en parallèle à Toulouse puis ira à Bruxelles et à Paris. La Sucrière, Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40) Du 14 oct au 25 avril 21, De 10h à 18h du mardi au vendredi ; de 10h à 19h les week-ends, jours fériés et du lundi au dimanche ; 7€13€15€



La Région Auvergne-Rhône-Alpes

présente la collection Lee Price
au Musée des Tissus

VIVIENNE WESTWOOD

ART + MODE + SUBVERSION



10 SEPTEMBRE 2020
— 17 JANVIER 2021

RÉSERVATION OBLIGATOIRE : MUSEESTISSUS.FR



CINQ FOIS LA FIN DU MONDE

Récit / Avec Cinq mains coupées, Sophie Divry délaisse un temps la fiction pour le récit, celui des cinq Français ayant perdu une main lors des manifestations de Gilets Jaunes. Un portrait collectif qui trace les contours de l'effrayante banalisation des violences policières.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« À l'époque, je ne connaissais pas le nom de toutes ces armes comme le LBD, je n'avais jamais vu de gaz lacrymogène ni quoi que ce soit. (...) Je ne m'attendais pas à tant de violences. Pour moi, jamais je pouvais perdre ma main. Pour moi au pire du pire, j'allais prendre un coup de matraque ou un flashball, et j'aurais un bleu. Pour moi, la journée allait bien se passer, j'en aurais mis ma main à couper ! » Ainsi l'un des cinq protagonistes de *Cinq mains coupées* introduit-il, non sans ironie, son récit.

Ces cinq-là sont les cinq Français dont une grenade GLI-F4 a arraché la main au cours des manifestations des Gilets Jaunes entre fin 2018 et début 2019. Aucun d'entre-eux ne partait en guerre, certains n'avaient même jamais manifesté, ils sont rentrés chez eux avec un membre en moins. Ainsi, la romancière Sophie Divry a-t-elle délaissé un temps la fiction pour laisser la parole à cinq destins ordinaires devenus tragiques de travailleurs ayant du mal à joindre les deux bouts et qui voulaient simplement le faire savoir. Des citoyens qui se sont pris de plein fouet la nouvelle doctrine d'un maintien de l'ordre à la française qui permet que l'on use pour cela d'armes de guerre mais refuse que l'on emploie les mots « violences policières ».



Des mains ont la parole

SUICIDE SOCIAL

Or, les mots ont un sens même quand on ne veut pas les entendre et Sophie Divry a souhaité par ce livre redonner la parole à ceux qui sont victimes de ces violences et peut-être plus encore de son déni. Et bien sûr des conséquences de ceux-ci : médicales, professionnelles, amoureuses, psychologiques, financières, policières et judiciaires aussi, la liste est longue des avanies lorsque, au sens propre, on perd la main, jusqu'au « suicide social ».

La force de *Cinq mains coupées* est bien de n'avoir pas changé un mot des cinq témoignages recueillis, et par un savant montage, d'avoir fait sonner ces cinq voix comme un chœur antique. Car ces cinq-là ne forment qu'un seul, comme les cinq doigts d'une main, collective, invisible : celle du corps social. Avec en filigrane cette question qui traverse aussi le récent film de David Dufresne, *Un pays qui se tient sage* : « que va-t-il devenir de ce pays où on coupe des mains à des ouvriers et des étudiants ? ». Et où l'on s'en émeut moins que d'une statue brisée à l'Arc de Triomphe, symbole de la République. Quand bien même les citoyens, de cette République, seraient plus que les symboles.

Sophie Divry *Cinq mains coupées* (Seuil)

CONCOURS D'ÉCRITURE

LA VIE DES OBJETS

Un téléphone, un châle de soie de mer, un fossile, un fragment de météorite, ce sont autant d'objets investis par des écrivains – J.B. Pouy, Emmanuelle Pagano, Philippe Forest, Olivia Rosenthal – au cœur de fictions inédites pour la collection Récits d'objets du Musée des Confluences. Collection qui fait doublement sa rentrée en ce début d'automne avec des habits neufs – un nouvel éditeur : Cambourakis. D'abord parce que l'autrice italienne et francographe Simonetta Greggio et la Mauricienne Ananda Devi y publient *L'Ourse qui danse* et *Fardo* où la fiction s'empare respectivement d'une statuette inuit et d'une momie de femme péruvienne. Ensuite, via un concours d'écriture ouvert à tous en partenariat avec la BmL (et *Le Petit Bulletin*). L'idée : imaginer, dans l'esprit de la collection, une fiction autour d'un des trois objets exposés dans trois bibliothèques (Part-Dieu, 2^e, 4^e) : un crâne de Smilodon, un miroir mantique, un masque d'hippopotame. Le lauréat en sera dévoilé le 26 janvier 2021 lors d'une rencontre avec Ananda Devi. À vos stylets et papyrus ! SD

P22 escapades

POÉSIE

CHEYNE, 40 ANNÉES EXPOSÉES

De l'espace : la bibliothèque de la Part-Dieu en accorde à Cheyne, la maison d'édition installée au grand air (voir ci-dessus) en développant son exposition anniversaire. Il n'est pas question que d'un catalogue, mais avant tout d'un métier complet que Martine Mellinette et Jean-François Manier ont embrassé en 1978 quand ils créent les éditions dont les trois premiers ouvrages sortent en 1980. « À cette époque, rappelle le co-fondateur dans une vidéo, de petites maisons d'éditions se lançaient hors de Paris : Actes Sud, Verdier... » avec chacune un credo. Pour Cheyne, ce sera la poésie – la Ville de Lyon, en créant son Prix Kowalski en 1984, lui confiera l'édition annuelle du lauréat jusqu'en 2001. Tout cela est rappelé au fil d'une chronologie, de textes inscrits sur des planches en bois. La part belle est faite aux auteurs (Mariette Navarro, Franck Pavloff...) mais aussi à la matière du papier, aux lettres typographiques, au façonnage et à la diffusion. Se tisse-là un « éloge de la lenteur », à mille lieues de « la littérature fast food » et « des pouvoirs grandissants des gestionnaires de la culture » évoqués en introduction de ce parcours. NP

Cheyne - Sous les mains de qui auraient l'audace

À la Bibliothèque de la Lyon Part-Dieu jusqu'au 30 janvier

L'ARBRE VAGABOND, UN REFUGE EN HAUTE-LOIRE

Haute-Loire / Une librairie ? Un café ? Un restaurant ? Un bar à vins ? Tout cela ! A minima. Car en Haute-Loire, L'Arbre vagabond, émanation des éditions Cheyne - à l'honneur à la BM de Lyon - est aussi le point de départ de randonnées et le voisin d'une confiserie de guimauves maison. Par ici les sorties.

PAR NADJA POBEL

Le Chambon-sur-Lignon. 90 justes dont les noms figurent au mémorial de Yad Vashem et une histoire de désobéissance racontée dans un musée nommé « Lieu de mémoire », inauguré en 2013 par la maire... Éliane Wauquiez-Motte, la mère du président de Région – elle a cédé sa place à un autre divers droite en juin. Dans ce berceau du protestantisme, point de querelle de chapelle autour du livre. Dans une ancienne école communale, en 1978, Jean-François Manier installe l'imprimerie et la maison d'édition qu'il vient de fonder du nom du hameau : Cheyne. Si désormais ses bureaux se situent dix kilomètres à l'est, en Ardèche (à Devesset), cette bâtisse, rebaptisée L'Arbre vaga-

bond, est une douce halte pour ralentir. Plus de 10 000 titres de références : romans, invitations aux voyages, gastronomie, ouvrages jeunesse et... de la poésie à laquelle le fondateur est si attaché. Lors de ses études de commerce, il lit *Les Matinaux* de René Char et cette phrase qui le poussera vers les livres : « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront* ».

DES GUIMAUVES MAISON

Des lettres de plomb de typographie sont rangées dans les tiroirs d'une commode dédiées, des bouteilles de vin (vin naturel uniquement d'ici ou d'Alsace, du Bordelais...) jouxtent les ouvrages,



Un lieu branché

des kaplas s'offrent aux petits, des jeux de dames en bois aux plus grands... Voila de quoi venir se réchauffer avec un chocolat chaud ou une bière et repartir avec quelques livres. Si c'est l'heure du repas, mieux vaut réserver pour déguster, par exemple une pintade du Velay à la pistache (18€) cuisinée par le chef étoilé Pierre-Marie Placide et une brioche perdue au thé matcha.

Bien sûr l'été tout est toujours mieux mais L'Arbre vagabond est une excellente solution pour accepter l'automne, ne serait-ce qu'en faisant la balade, feuilles mortes sous les pieds, qui rejoint le Moulin de Montabonnel (4 km A/R) et au cours de laquelle il faut décrypter douze proverbes patois. Et puisque

tout est permis pour se consoler du froid, rendez-vous à la confiserie (45 mn A/R) pour laisser fondre sous la langue des guimauves maison ou des fruits confits. Sans jamais s'habiller d'un style, forcément futile, sans aligner des meubles design, L'Arbre vagabond est authentiquement élégant et ne renonce pas, en ces temps covidés, à accueillir les annuelles Lectures sous l'arbre, habituellement aoutiennes et dédiées à un pays, et cette fois-ci consacrées aux 40 ans de la maison d'édition du 28 octobre au 1^{er} novembre.

L'Arbre vagabond Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), à 120 km de Lyon

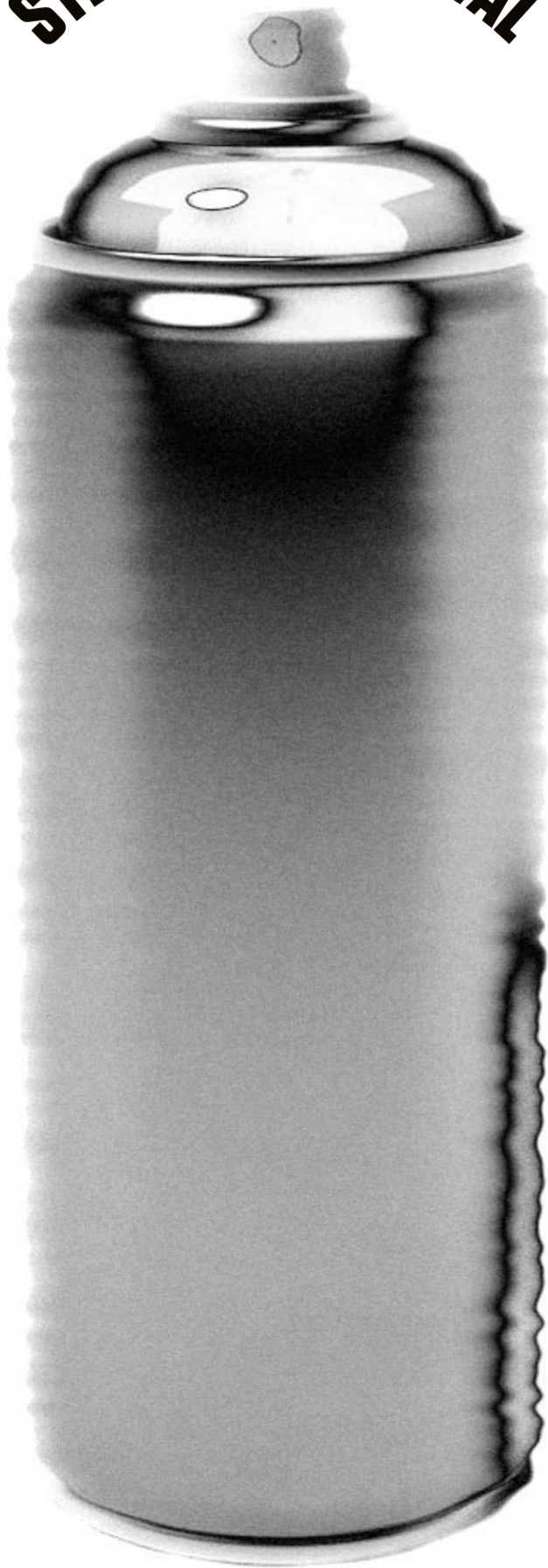
WWW.PEINTUREFRAICHEFESTIVAL.FR

FRAICHE STREET ART FESTIVAL

DU 2 AU
25 OCT
2020

HALLE
DEBOURG
LYON 7

PEINTURE



FESTIVAL

ORGANISE PAR :
Association **TROIS**
?
agence
t! tintamarre

MERCI À NOS
PARTENAIRES.
La Région Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
la métropole

VILLE DE LYON

6ème Sens
immobilier

CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

NINKASI

dott

LE PETIT BULLETIN **3** Auvergne Rhône-Alpes

PRATHE

WONCHU

max-archi

OLOXAM

ibis

VALBERT

CAPSA

DMGLUMIÈRE
DU RUSCO

ETIK ECO

YURPLAN

mtn

Démeure
Chaos

audiovisit

ROSCA

Découvrez
la partie la plus
ancienne du
Grand Hôtel-Dieu

L'Hôtel-Dieu et la Charité retrouvés

À partir du
19 septembre 2020

Samedi & dimanche
10h - 19h

Grand Hôtel-Dieu
4 Grand Cloître

www.grandlyon.com/hotel-dieu

GRAND LYON
la métropole